





# **LE MERVEILLEUX DESTIN DE RICK**



# **LE MERVEILLEUX DESTIN DE RICK**

**par**

Alexis THÉROUANNE, Benoît RUHAULT,  
Dylan GUERTJENS, Edwin MASTRILLI,  
Kylian BINSSE, Logan FORGERON,  
Lorenzo THELLIEZ, Lucas LABITTE,  
Mattéo VOISIN, Maxime PROSCHE,  
Maximilien BOCQUILLON,  
Peter DELVALLÉ et Robin CHEVALIER

avec la complicité de :

Augustin Petit – enseignant  
Christophe Fournier – assistant d'éducation  
Et Michaël Moslonka – romancier

Un projet mené par le Lycée Polyvalent d'Artois  
Voie professionnelle, de Noeux-les-Mines  
Année scolaire 2020-2021 – classe de 1TCI

Livre imprimé le 29 mai 2021 via The Book Edition  
Par le Lycée Polyvalent d'Artois – **Tous droits réservés**

## Préface

### Les yeux grands ouverts sur le monde

Ce livre au titre de « **Le merveilleux destin de Rick** » est le fruit d'un travail de création : celui des élèves de la classe de *Première Technicien Chaudronnerie Industrielle* (1TCI) du **Lycée Polyvalent de Nœux-les-Mines**.

Ce conte moderne, car c'est de cela qu'il s'agit ici, s'adresse particulièrement aux collégiens. L'ambition clairement affichée de ces jeunes écrivains est de transmettre à de plus jeunes qu'eux **les grandes valeurs que fondent notre humanité** et plus particulièrement celles qui permettent l'entraide et la solidarité envers autrui.

Leur rencontre avec l'auteur **Michael Moslonka** a permis la confrontation des expériences entre ces jeunes adultes et cet auteur confirmé ; elle a permis également d'installer de multiples situations de lecture, d'écriture et d'échange. Aucun de ces jeunes écrivains « n'a fait semblant » car chacun s'est engagé *en responsabilité* dans cette écriture de création dont l'aboutissement est l'édition que vous tenez entre vos mains.

**Écriture de création**, et nous insistons sur ce mot, car le travail réalisé s'est appuyé sur un

IMAGINAIRE qui a été pour chacun d'eux le moteur de leur créativité vivifiant ainsi leurs réflexions sur la société des femmes et des hommes qui les entoure.

Réalisé durant la période de pandémie de la Covid-19, ces jeunes lycéens n'ont pu, comme ils le souhaitent, rencontrer directement ces collégiens destinataires de leur écrit : l'édition de ce livre permettra à n'en pas douter de combler ce manque.

La mise en œuvre d'un tel projet au sein de notre établissement s'intègre ainsi pleinement dans le *Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle* et le *Parcours Citoyen* de ces jeunes adultes en devenir. Les **Accompagner dans leur projet** était une évidence. Le résultat est à la hauteur de leur implication et **chacun d'eux peut être fier** de cette œuvre collective.

À chacun d'entre vous, chers lycéens, nous vous renouvelons nos félicitations.

À vous, cher lecteur, nous vous souhaitons un joli moment de découverte et de plaisir à la lecture de ce conte moderne.

**Jacques Marissiaux**, Proviseur du Lycée d'Artois  
**Damien Coulle**, Proviseur-adjoint en charge de la *Voie professionnelle*  
**Augustin Petit**, leur professeur



# Chapitre 1

## Panne de scooter

Il pleut sur la ville. Il y a du vent.

Rick roule vite sur son scooter, un Spirit MBK équipé d'un *kit* – un cylindre à piston. Grand, les yeux noirs, le garçon est âgé de 14 ans. Il a des cheveux roses en bataille. Il porte des baskets, une écharpe blanche autour du cou, un pantacourt – blanc, lui aussi – et une veste marron.

Sa journée au collège ne s'est pas très bien passée. Il se sent mal, car il a eu plusieurs mauvaises notes, et certains élèves l'ont embêté. Il s'est bagarré avec eux à la sortie. Ce qui n'est pas la première fois. Cela se reproduira, c'est sûr et certain. Mais son caractère impulsif l'entraîne toujours dans ces affrontements. Il ne sait pas se retenir.

Ce qu'il vit mal, car il n'a presque pas d'amis à cause de ça. Comme il est toujours dans les conflits, la plupart des élèves ne lui parlent pas ou le fuient. Les autres le cherchent et se moquent de lui. Il se sent impuissant...

Son seul ami, au collège, c'est Joey, un camarade d'enfance. Un garçon aussi grand que lui, noir de peau, aux cheveux coiffés en *dreadlocks* et aux yeux sombres. Tous deux sont dans la même classe.

Avant de quitter l'établissement, ils ont parlé quelques instants. Il lui a parlé de sa vie, de tous ses problèmes : la perte de sa sœur, son impulsivité et toute cette tristesse à l'intérieur de lui qui l'empêche d'étudier correctement... Trop préoccupé par ce qui le mine de l'intérieur, il ne s'intéresse pas au cours.

Son regard dévie vers son tatouage : une lune et une croix entremêlées. Tous deux sont en lien avec Célia. La lune représente le rêve, celui de la retrouver.

Quant à la croix, elle schématise l'impossibilité d'y arriver.

Sa grande sœur...

Il pense à elle.

Leurs parents ne savaient pas s'occuper d'eux, du coup, Célia et lui ont été placés dans une famille d'accueil. Mais pas dans la même. Arrivé dans sa famille d'accueil, sans elle, Rick était déboussolé.

Le temps a passé. Il a bien vécu le fait d'être séparé de leur père et de leur mère, pourtant il ne se sentait pas bien parce que Célia n'était pas avec lui.

Quand sa grande sœur a quitté la maison, on lui a promis qu'il aurait régulièrement des nouvelles d'elle, mais, à part une unique lettre, il n'en a rien été. Il l'a

conservée précieusement et la connaît par cœur. Chaque mot, chaque ligne sont gravés dans sa mémoire.

Rick ne l'a pas connue étant enfant. Il a grandi avec beaucoup d'interrogations : qui était-elle devenue ? Où vivait-elle ? Est-ce que tout allait bien pour elle ? Il vit avec toutes ces questions depuis leur séparation, tout comme il vit toujours mal de ne pas l'avoir à ses côtés. Et cela restera ainsi tant qu'il ne l'aura pas retrouvée...

Il oublie son passé et se concentre sur la route.

Une fois rentré, il regagnera sa chambre. Une chambre qui ressemble à une déchetterie. Il ne la range pas, car il n'a jamais la tête à ça.

Il fait du foot et de la mécanique pendant ses temps libres. Il aime également confectionner de la pâtisserie pour les membres de sa famille d'accueil. Pour lui-même aussi, car il faut bien l'avouer, il est gourmand.

Mais aujourd'hui, il n'a envie de rien. Il a passé une trop mauvaise journée, et le souvenir de sa bagarre lui mine le moral. Pour se vider la tête, il jouera à la Play, à *Call of Duty*, en ligne avec Joey.

\* \* \*

Rick pousse son scooter dans le garage. Il ferme ce dernier et rejoint la maison, une habitation carrée, de plain-pied, au jardin très fleuri. Sa famille d'accueil habite dans une banlieue du bassin minier. Un teruil – un mont constitué des déchets du charbon remonté du sous-

sol – se dresse juste au coin de sa rue. Le quartier de l'adolescent est constitué d'anciennes maisons de mineurs, exactement identiques, qui s'alignent de chaque côté de la chaussée.

Il arrive directement dans la cuisine.

La maison est très calme. Il entend la télévision, qui est restée allumée en sourdine.

*Il n'y a personne ? s'interroge-t-il.*

Anne-Sophie – celle qu'il considère comme une mère – doit être dans la salle de bain.

Rick est très pressé de la voir, surtout après la journée catastrophique qu'il a passée.

Il décide de goûter avant de rejoindre sa chambre. Au menu de son 4 heures : des nouilles chinoises au bœuf. Rick est impatient de manger. L'appétit arrive à grands pas !

Il tombe alors sur Anne-Sophie, qui revient de la salle de bains où elle est allée se maquiller. Sa mère est blonde. Son mari, lui, – gros et brun – se prénomme William. Celui-ci travaille dans les bureaux d'une entreprise de chaudronnerie. Pour Rick, il est comme un père. Anne-Sophie et lui ne sont pas très beaux, mais ils sont très gentils...

Elle n'a pas l'air dans son assiette.

William et elle auraient-ils des problèmes ?

— Salut, maman, ça va ? demande Rick sans réussir à cacher son air dégoûté.

— Oui, très bien ! lui répond-elle en se forçant à sourire. Pourquoi tires-tu une tête pareille ?

— Oh rien..., commence-t-il à dire avant de se raviser et de se confier : tu sais, je n'ai pas beaucoup d'amis, et puis, on n'arrête pas de se moquer de moi comme si j'étais un monstre. Et sinon, pourquoi toi, tu as une tête de dépressive ?

— Oh, tu sais, avec ton père, c'est jamais facile de se voir. En plus, pour le peu qu'il est là, il ne pense qu'à son travail...

— Ne t'inquiète pas, la rassure Rick, j'irai lui parler dès qu'il rentrera. Mais il y a autre chose, non ? Tu es sûre que tout va bien ?

Anne-Sophie décide d'être franche avec lui.

— Pas vraiment... Depuis quelques jours, on commence à avoir de gros problèmes. Nous devons beaucoup d'argent à la banque à cause du prêt que nous avons fait. Notamment, celui pour la maison.

Un mélange de tristesse et de colère se fait ressentir dans sa voix, son regard fixant plusieurs lettres posées sur la table de cuisine que Rick, tout à sa gourmandise, n'avait pas repérées.

La vie de famille et ses nombreuses dépenses ont épuisé pas mal de leurs économies, comme le scooter, qui a représenté une belle somme. Ce dont Rick a conscience, même si sa mère n'a pas voulu lui faire part de tout cela.

Il garde le silence. Il ne lâche qu'un bref soupir avant de demander :

— Et on aura assez d'argent pour tout rembourser ?

— Oui, il faudra sûrement ralentir sur nos achats et sur nos courses, mais ne t'inquiète pas, on va s'en sortir.

Encore une fois, Rick garde le silence. Il regarde par la fenêtre. Dehors, la pluie tambourine sur la rue. Il ne peut s'empêcher de douter. Pour lui, leur avenir est incertain...

\* \* \*

Le lendemain, l'adolescent se réveille en retard. Il a mal dormi. Les problèmes financiers de sa famille d'accueil l'ont tenu éveillé une bonne partie de la nuit. Il n'a cessé de réfléchir à la manière dont il pourrait aider Anne-Sophie et William.

Malheureusement, il ne sait pas comment faire...

Il se prépare en vitesse et quitte la maison sur son scooter, direction le collège. Comme toujours, l'absence de sa sœur et la tristesse l'accompagnent... Juste avant de partir, il a reparlé de la situation avec ses parents adoptifs. Il leur a demandé clairement de quelle manière il pouvait les soutenir.

— Je n'en sais rien, juste faire attention aux dépenses et ne pas aller en vacances, cette année, lui a répondu Anne-Sophie, un peu embarrassée.

— Ne t'inquiète pas, fiston, est intervenu William d'une voix rassurante. Avec ta mère, on s'en occupera. De mon côté, je travaillerai plus pour que l'on s'en sorte au plus vite.

Frustré d'être mis ainsi de côté et de ne pouvoir rien faire, Rick a commencé à devenir rouge de colère, et c'est énervé qu'il les a quittés pour prendre la route du collège.

Soudain, son scooter a des ratés. L'engin tombe en panne sans que l'adolescent comprenne pourquoi. Il essaye de le réparer sur place, mais pas moyen. Visiblement, le carburateur est cassé.

Le garçon s'énerve. Il a la haine.

— J'en ai marre de cette vie ! crie-t-il.

Il tourne en rond, puis donne un coup de pied dans son scooter.

— J'avais bien besoin de ça ! enrage-t-il en pensant aux problèmes financiers de sa famille d'accueil.

Comment va-t-il faire, désormais ? Il se rend tous les jours avec son deux-roues au collège.





## Chapitre 2

### La pire journée de Rick

La journée de cours pour Rick est finie. Il franchit la grille du collège.

De petites gouttes de pluie tombent. Le ciel est gris.

L'adolescent jette un œil désolé vers son scooter en panne, qu'il a rangé dans la zone réservée aux deux-roues.

*Oh, là, là ! Quelle vie de loser, je n'ai vraiment pas de chance !*

Joey est avec lui. Il marche en écoutant de la musique, une main dans la poche, l'autre tenant un livre. Il est l'opposé de son meilleur ami : tranquille, il évite les bastons.

— Tu sais, faudrait que t'arrêtes de te battre, frerot, dit-il. Apprends à rester cool, cesse d'avoir les nerfs pour tout et pour rien.

Rick reste décontracté, mais répond d'un ton ferme :

— Non, hors de question. Je n'arrêterai pas tant qu'ils n'arrêteront pas !

La mère de Joey arrive au même moment en voiture. Elle vient rechercher son fils. Elle en profite pour demander à Rick s'il veut qu'elle le ramène chez lui puisque son scooter est en panne.

— Non ! lui répond le garçon, en colère.

Son ami soupire, et lui dit qu'il est bête à tout le temps vouloir se battre contre tout et n'importe qui, et qu'il ressemble à un chien toujours prêt à mordre.

Puis, il ajoute :

— Je t'appelle plus tard pour jouer à la Play... Si tu veux...

Rick acquiesce en silence, et part s'installer sur un banc à proximité du collège.

Bon, comment va-t-il faire pour rentrer ?

*Il faudra bien que je téléphone à Anne-Sophie,* songe-t-il.

Il n'en a pas très envie.

*Je vais plutôt pousser mon Spirit à pied jusqu'à la maison,* décide-t-il. *Après, je verrai bien...*

En attendant d'être prêt à rentrer, il sort une pâtisserie de son sac et commence à la manger, malgré la pluie fine qui continue de tomber. Il s'en moque. Il se régale à l'idée de sa Play qui l'attend dans sa chambre.

Soudain, trois adolescents passent non loin de lui et le traitent de gros sac. Ces trois jeunes portent une

paire de BN et un ensemble Foot Lossers. Rick les reconnaît. C'est contre l'un d'eux qu'il s'est bagarré, hier. Le gars l'avait poussé dans le couloir et lui avait fait une balayette pour qu'il s'éclate à terre.

Il se lève du banc.

Il en a marre d'être insulté.

— Vous avez un problème, à me traiter comme ça, espèce de bouffons mal éduqués ?

Les trois harceleurs viennent vers lui et l'entourent.

— Nous, on parle pas, on agit, lui dit le gars qu'il connaît avant de le choper et d'essayer de lui immobiliser les bras.

Rick lui lance une droite. L'autre l'évite et réussit à l'immobiliser pour que ses deux potes puissent le frapper.

Il commence à pleuvoir à verse. Les habits des collégiens sont trempés. De l'eau ruisselle sur leur visage.

Les trois gars mettent à Rick des coups de pied, de poing, de tête, de genou. Après cinq minutes – les pires minutes de la vie de l'adolescent –, ils le lâchent. Le plus fort des trois jeunes lui fait une balayette. Rick tombe direct au pied du banc, la tête dans une flaque de boue.

Les autres se marrent. Lui, il voit les pieds des harceleurs s'approcher. Une peur bleue le prend aux tripes.

Les trois brutes lui filent des *shoots* dans le ventre et sur la tête, jusqu'à ce qu'il saigne. Ils lui écrasent la main pour lui fracturer les doigts. Il voit arriver une chaussure au niveau de son visage, sa vision se trouble d'un coup, puis c'est le trou noir. Un trou noir dans lequel il a l'impression de chuter avant de perdre connaissance.

Une voiture de police apparaît au loin. Les harceleurs l'aperçoivent et se sauvent en courant afin de ne pas être vus.

Rick reste là, inconscient, étalé dans la boue, seul, abandonné de tous. Les autres élèves passent à côté sans lui prêter attention, car il cherche des embrouilles à tout le monde, et ils ne l'aiment pas. Il y a en a même qui rigolent.

Il pleut alors de plus en plus fort. Le ciel devient noir. On ne voit plus rien tellement il pleut. La flaque de boue commence à s'élargir, à se remplir et à recouvrir l'adolescent.

\* \* \*

Rick ouvre les yeux. Il a toujours un problème pour voir. Il a mal partout, surtout au crâne et à l'une de ses mains. Il se relève avec beaucoup d'efforts. La tête lui tourne. Il a le nez cassé. Ses arcades sourcilières sont ouvertes, comme ses lèvres.

Il est vénère et n'a qu'une envie : se venger de ses trois harceleurs !

— Ils vont le payer, marmonne-t-il.

Il compte les faire souffrir autant que lui a souffert.

En attendant, il pleut toujours. La pluie tombe tellement fort qu'il ne voit plus le collègue, ni même le banc sur lequel il était assis avant que ses harceleurs ne lui tombent dessus. Il doit se mettre vite à l'abri.

Il ne bouge pas, réalisant que ses habits sont secs. Même ses cheveux ne sont pas mouillés...

Tandis que l'adolescent reste incrédule, il cesse de pleuvoir petit à petit. Rick découvre alors que le décor qui l'entoure n'est plus du tout le même. Le collègue n'est plus là. Le banc où il était assis, l'abri où il a déposé son scooter ce matin, tout ça a disparu également.

À la place, sous un grand et beau soleil, il y a beaucoup d'arbres dont le feuillage est violet. En plein milieu serpente un chemin en verre. Quand il regarde à travers le verre, il aperçoit le noir étoilé de l'espace.

Il regarde au large et découvre un immense chêne. De la lumière en sort, comme si des gens faisaient la fête dans son tronc. Il entend même de la musique qui résonne, très fort.

— Qu'est-ce que c'est que ce délire ? murmure-t-il. Dans quelle situation je me suis encore fourré ?



## Chapitre 3

### Le chemin

Rick avance et finit par se retrouver sur un petit chemin en forme de L, pentu, constitué de cailloux blancs. Tout autour, beaucoup de végétation : des arbres, des fleurs. Cette fois, pas de violet, tout est redevenu normal. Le verre et l'espace ont même disparu.

Au loin, derrière l'adolescent, l'immense chêne, qu'il a vu voici quelques instants, n'est plus qu'un arbre complètement mort. Ses feuilles ont verdi avant de se faner. Elles se sont ensuite envolées, comme si elles portaient semer la mort.

L'adolescent tend l'oreille : il entend le gazouillis des oiseaux, ainsi que l'air qui agite le feuillage des arbres. Il a même l'impression que le tronc de ces derniers grince à cause du souffle du vent...

Il peut sentir des odeurs de végétation et d'humidité. Finis, le bruit des voitures et les relents des gaz d'échappement. Il est clair qu'il n'est plus dans sa ville.

Mais où est-il, dans ce cas ?

*C'est un rêve, pense Rick. Je dois être encore évanoui...*

Il se pince pour savoir si tout cela est réel ou pas. Une douleur vive le fait hurler. D'ailleurs, l'ensemble de son corps lui fait encore mal. L'espace d'un instant, il ne sait plus s'il souffre à cause de son pincement ou à cause des coups de ses agresseurs.

Il reprend ses esprits.

Tout ce qu'il est en train de vivre semble bien réel.

Il ne sait pas trop où il se trouve, mais réalise qu'il est content d'y être.

Une idée sombre le traverse soudain.

*Est-ce que je serais... mort ?* se demande-t-il avant de serrer les poings.

Il ne peut pas, il ne veut pas mourir avant de retrouver, un jour, sa sœur !

Il réfléchit.

— Je me trompe peut-être, murmure-t-il.

Il hausse les épaules.

Bon, quoi qu'il lui soit arrivé, il doit retourner chez lui. Une fois rentré, il se nettoiera, changera de tenue et ira, ensuite, se plaindre à la police avant de parler de son agression à sa famille d'accueil.

Il décide de descendre la pente. Après tout, il faut bien aller dans une direction.



*Qu'y a-t-il au bout du chemin ? s'interroge-t-il en silence avant de se dire : quelle tête, je dois avoir...*

S'il pouvait trouver un objet dans lequel se regarder, mais rien autour de lui n'est en mesure de l'aider. Il n'y a que des arbres et des fleurs.

— Je dois être dans un rêve, et c'est tellement magnifique, décrète-t-il finalement, émerveillé par toute cette belle verdure.

Il commence à ressentir des sensations qu'il ne ressentait plus avant. Des sensations présentes sous la douleur de son nez cassé et de ses doigts malmenés. Il ressent... de l'espoir !

Il se ravise brusquement.

*Non, tout cela est trop beau, trop agréable ! Ça doit cacher quelque chose... Est-ce que ce ne serait pas un piège ?*

Soudain, il entend des personnes murmurer. Il s'arrête, regarde autour de lui, mais ne voit personne.

*Mince ! Ça doit être à cause des coups que j'ai reçus !*

Il panique.

*Ça me joue sur le ciboulot ! Je deviens fou !*

Il se force à se calmer. Il y a forcément des gens quelque part. En poursuivant sa route, il finira peut-être par croiser les personnes qui ont prononcé ces mots.

Il passe le coude du chemin, et découvre tout au bout un commissariat.

— Parfait ! s'exclame-t-il. Je n'aurai pas à attendre d'être à la maison pour porter plainte !

Il aperçoit une fille. Juste devant le poste de police. Elle est mince, grande et brune, habillée de jeans bleus, d'un gilet noir et de bottes, noires aussi, agrémentées de perles blanches.

Il s'immobilise.

Célia. C'est Célia...

Ça ne peut pas être quelqu'un d'autre. Malgré tout le temps passé, il la reconnaîtrait entre mille !

*Qu'est-ce qu'elle a grandi ! Qu'est-ce qu'elle est belle !*

Malgré la distance, il discerne son tatouage tribal qui commence à son poignet et passe sous la manche de son gilet pour courir le long de son bras droit. Et puis, elle tient sa peluche préférée : un lapin blanc. Ce lapin qu'elle avait quand elle était petite et qu'elle a toujours gardé ensuite.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Ému, il s'apprête à courir vers elle avant de stopper, interdit.

Ses trois harceleurs s'approchent de sa sœur. Ils lui parlent comme s'ils se connaissaient et qu'ils étaient amis.

Il n'en revient pas.

Elle a l'air de bien s'entendre avec eux. Ils rigolent, ils discutent.

— Ah, mais je comprends mieux pourquoi elle n’essaye plus de prendre contact avec moi ! s’énervait-il. J’en reviens pas, elle m’a bien eu, celle-là ! Elle est dans leur camp... Non, non, ce n’est pas possible !

Il cligne des paupières pour évacuer les larmes qui lui montent aux yeux. L’instant suivant, les trois garçons ont disparu. Sa sœur est seule devant le commissariat. Rick est soulagé. Il a juste rêvé le temps d’une seconde.

Cette fois, il se précipite vers Célia en criant son prénom. Elle ne réagit pas. Soudain, il ressent une drôle d’impression. Il n’a pas le temps de réagir. Il reçoit un coup de matraque sur la tête qui l’envoie valdinguer au sol, à nouveau assommé.

Apparaît alors un lapin blanc armé à la taille d’un revolver. Une étoile de shérif est épinglée sur son torse. Le représentant de la loi fait tourner sa matraque dans sa patte.

— Tu n’as pas le droit de voir ta sœur, dit-il à l’adolescent évanoui. Le conseil général te l’a interdit !

\* \* \*

Rick reprend connaissance. Il se relève avec beaucoup de peine et, encore, avec un sacré mal de tête.

— Je vais finir par me choper un traumatisme crânien, maugrée-t-il.

Il a un sale goût de sang et de déjà-vu dans la bouche.

Il se fige, victime de *flashes*, revivant le moment où on l'a assommé : sa sœur, le commissariat, sa sœur, les trois harceleurs, encore une fois sa sœur, puis le coup sur la tête.

Il contemple les environs : il est toujours sur ce chemin en L.

Il rejoint le commissariat.

Rick recule, surpris. Le bâtiment est plus grand que lorsqu'il l'a aperçu. Il comporte au moins treize étages. À partir du premier étage, tout est en verre. Impossible de voir à l'intérieur, les fenêtres sont équipées de stores en piteux état. La façade du rez-de-chaussée, quant à elle, est recouverte de verdure. Certaines vitres sont cassées, mais elles ne dévoilent que des ténèbres. La porte est barricadée par des planches. Au-dessus, l'adolescent découvre une étoile de shérif.

Il hallucine. Il avance doucement vers le commissariat pour l'examiner. Il l'a déjà vue, c'était la même que celle portée par le lapin en peluche de sa sœur !

Chamboulé, il pense à Célia.

Il est heureux de l'avoir vue, mais en même temps, il se sent triste : il n'a même pas pu lui parler...

*Pourquoi ne m'a-t-elle plus réécrit ?* se demande-t-il alors comme bien souvent.

Elle ne l'a pas oublié, il en est sûr, mais elle ne doit plus vouloir le voir, tout comme elle ne doit plus le considérer comme un frère.

Il soupire.

Il reprend sa route. Il n'a plus rien à faire ici...

Il avance prudemment, de peur qu'il lui arrive encore quelque chose. Au bout du chemin, un escalier en pierre qui descend. Rick emprunte les marches.

Une fois qu'il est en bas, deux ruelles se dessinent devant lui : l'une avec des couleurs vives et de beaux immeubles ; l'autre, à l'opposé, étroite et sombre. Il s'avance vers cette dernière...

Dans cette ruelle, de hauts bâtiments le surplombent.

Le soleil a disparu. Le ciel est d'un gris de plomb. Collées aux façades, de grosses poubelles prennent beaucoup de place. De nombreux chats de gouttière squattent le couvercle des *containers*. Une sale odeur de chien lui empeste les narines.

Rick n'aime pas le regard que posent les félins sur lui. Il a l'impression d'être à leurs yeux une petite souris sans défense...



## **Chapitre 4**

### **L'arrivée dans cette terrible ville**

Rick sort de la ruelle sombre. Il se retrouve au bord d'une ville. Celle-ci l'intrigue. Tout dans ses rues lui paraît plus grand... Immense, même. Les maisons, les immeubles, les magasins, cette école là-bas au loin, et même les lampadaires. Et puis, il y a cette plaque d'égout : un train pourrait passer à travers !

— C'est comme si... comme si j'avais rapetissé, murmure-t-il. Non, ce n'est pas possible. Je dois me tromper !

Il se frotte les yeux. Les ferme. Les rouvre. Tout est pareil.

Tout à coup, une femme – assez jeune, blonde, grande, les yeux bleus – le croise. Elle est vêtue de feuilles d'arbre et porte un seau. Elle est blanche de peur, et tremble de tous ses membres.

Rick se retourne pour lui parler, pour lui demander ce qu'il lui arrive, où il se trouve, et tombe nez à nez avec un groupe de souris blanches qui rentrent des

cours. Elles sont vêtues d'une chemise blanche avec une cravate, d'une jupe à carreaux rouges et noirs et de bottes. Quelques-unes portent des jeans avec des sweatshirts. Il y en a une en survêtement.

Elles semblent étonnées de le voir.

— Eh ! Une souris avec des poils roses !  
s'exclame l'une d'elles.

Les autres rigolent. Certaines chuchotent entre elles.

Rick regarde de tous les côtés.

*De quoi parlent-elles ? s'interroge-t-il avant d'halluciner : mais... mais... ? Des souris qui causent ? Comment est-ce possible ? En plus, elles sont de ma taille ! Et elles sont vêtues comme des êtres humains !*

Elles l'encerclent, et commencent à se moquer de lui. Un peu plus loin, caché derrière un arbre planté le long de la route, un macaque ne quitte pas Rick des yeux. Il semble guetter sa réaction.

L'adolescent fait volte-face et pousse l'une des souris pour s'enfuir en courant vers la ruelle sombre d'où il vient. De son côté, le macaque sort de sa cachette. Il grimpe sur la façade d'un immeuble, puis suit Rick en sautant de toit en toit.

Rick passe alors devant la vitrine d'un magasin. Pris d'une intuition, il décide de se regarder dedans et voit qu'il ressemble à une souris au poil rose.

Il recule en balbutiant :



— Mais... Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? C'est...  
c'est impossible !

Soudain, les félins qu'il a croisés en arrivant sautent de leur poubelle en miaulant, puis ils courent vers lui pour l'attraper. Rick rebrousse chemin le plus vite possible.

\* \* \*

Après plusieurs minutes d'une course effrénée, Rick se rend compte qu'il est arrivé dans un quartier où ne vivent que des souris. Des souris habillées comme des êtres humains, se tenant et se comportant comme eux. Aucune n'a la même couleur de poils que lui. Toutes sont blanches.

Il se prend la tête à deux mains.

Que faire ?

Apercevant un petit parc, il s'y rend et se cache parmi des buissons. Il observe les environs, puis réfléchit à un plan.

Il doit sortir de là, de ce qui ressemble à un monde de fous ! Cette décision prise, il se met en route afin de trouver une échappatoire à cette ville. Cela doit bien exister, non ?

Il marche très vite tout en essayant de se faire le plus discret possible.

Tout à coup, il voit une bande au loin dont les membres ressemblent à des hyènes. Des hyènes se tenant

également debout comme des êtres humains. Elles portent toutes un ensemble sur lequel est cousu un crocodile et sont regroupées dans une rue assez sombre qui ressemble à celles des USA. Elles semblent être en train de préparer de la drogue. D'autres donnent des choses aux passants, mais Rick ne voit pas quoi. Autour d'elles, sur les toits des bâtiments, d'autres hyènes. Celles-ci sont armées de fusils à lunette et d'armes blanches. Elles observent tout ce qui se passe autour du quartier.

— Mais où je suis tombé ? se récrie Rick, choqué. Comment j'ai fait pour arriver là ?

Elles l'aperçoivent à leur tour. Elles se mettent aussi vite à quatre pattes et foncent vers lui.

*Oh, non ! Qu'est-ce qu'elles me veulent ? Elles vont m'agresser, c'est sûr ! Ou me manger !*

Traumatisé, bouche bée, il les regarde s'approcher sans réagir.

Tout se passe très vite. Elles l'encerclent, puis se mettent à nouveau debout.

— Eh, toi ! lui dit l'une d'entre elles avec un air perdu, comme si elle était sous l'influence de la drogue.

Apeuré, Rick ne bouge toujours pas. Il sent qu'il va se faire dessus.

— On aime bien ton *look* ! lui dit celle qui semble être la cheffe. Dis, tu n'veux pas te faire de l'argent sale facile ? Suffit de vendre de la drogue pour nous !

Rick ne veut pas, car cela va lui attirer des ennuis à coup sûr !

— Non, refuse-t-il, ce n'est pas mon délire. Je ne veux pas devenir un délinquant comme vous et passer ma vie en prison !

Les hyènes s'approchent de lui, l'air menaçant.

Elles insistent.

— Allez, tente de le convaincre la cheffe, avec cet argent, tu pourras réparer ton scooter.

— Mieux, tu pourrais même t'en racheter un meilleur ! propose une deuxième hyène. Et tu auras même assez d'argent pour rembourser les dettes de tes parents.

Rick n'en revient pas.

Comment savent-elles tout ça ?

*Peu importe !* décide-t-il.

Il écarte leur proposition :

— Jamais d'la vie ! Je préfère travailler par moi-même et gagner honnêtement mon propre argent plutôt que de travailler pour des gens comme vous !

La cheffe des *dealers* le prend mal.

— Attrapez-moi ce sale gosse ! exige-t-elle. Il en sait beaucoup trop ! Je veux sa peau !

Entendant cela, Rick les bouscule et s'enfuit.

Tout en sprintant, il se retourne et réalise que les *dealers*-hyènes le poursuivent. Il force l'allure, et s'enfonce dans une ruelle.

Il court pendant au moins dix minutes et voit, tout au bout, une maison abandonnée.

Il est dans une impasse !

Il n'a pas le choix, il doit rentrer dans l'habitation.

Caché sur l'un des toits avoisinants, le macaque l'observe en train d'ouvrir sans difficulté la porte d'entrée et de la refermer derrière lui. Un sourire satisfait étire sa face simiesque.

De leur côté, les hyènes, elles, arrivent trop tard, ce qui ne les empêche pas de se marrer :

— Ha ! Ha ! Ha ! il a voulu nous échapper, et s'est pris à son propre piège !

## Chapitre 5

### La force de vaincre

De l'extérieur, la maison était toute petite, mais une fois à l'intérieur, la souris aux poils roses découvre un quartier complet : il y a des magasins, des restaurants, de grands immeubles et, au fond, un immense terriL.

*Bon sang, mais où suis-je ?* se demande à nouveau Rick. *Et comment est-il possible qu'un tel endroit puisse renfermer tout ça ?*

Son regard perdu s'accroche à la montagne noire. Elle est immense. Une forêt pousse à sa base. L'adolescent discerne un cours d'eau qui semble serpenter le long de ses versants. Au-dessus de son sommet pointu volent des nuages d'oiseaux...

Le terriL pourrait sembler beau, mais il s'en dégage une aura peu rassurante. Il semble surveiller tout le quartier, rendant l'atmosphère pesante. Rick est certain que l'on sent sa présence partout, quel que soit l'endroit où l'on se trouve...

Malgré cette impression désagréable, Rick se sent attiré. Il décide de s'en rapprocher pour mieux le voir. Pourquoi ? Il ne saurait le dire... Mais ce terril pique sa curiosité.

\* \* \*

Pendant ce temps, au cœur même de la montagne de scories, le calme règne dans une immense pièce. On n'y entend que le souffle du vent. L'air y est chaud et étouffant. Il charrie l'odeur de charbon ainsi que les effluves d'herbe à chat.

Loba est assise sur un grand trône, l'air satisfait, dans une position de reine. Son poil noir soyeux et soigneusement brosse dégage un parfum de fruit.

Loba est très étirée pour une chatte. Deux petits crocs pointus et tranchants dépassent de sa bouche.

Dans le silence de son repaire résonnent tout à coup les couinements des souris qu'elle compte bientôt dévorer. Ses gardes leur hurlent d'avancer.

La chatte remue sa petite queue, satisfaite. Elle va se régaler !

Soudain, ses oreilles triangulaires se plaquent sur son crâne. Ses yeux se plissent, menaçants. Son museau frétille.

L'odeur de la souris aux poils roses parvient jusqu'à elle, ce qui la met dans tous ses états. Sa face aux longues moustaches blanches s'assombrit.

Loba marque un temps avant de déclarer sournoisement :

— Rick est à présent en ville... Il ne nous reste plus qu'à l'attirer jusqu'ici, il va falloir être convaincant.

Elle sort ses griffes d'un coup sec et miaule :

— Et enfin, quand j'aurai dévoré cette ridicule souris rose, je m'attaquerai à tous les autres rongeurs de cette ville ! Je les croquerai tout crus !

Un chien, habillé en costard, sort de l'ombre, les mains dans le dos.

— Mais pour cela, maîtresse, il faudrait bien que Rick vienne jusqu'à vous ! aboie-t-il en s'avançant doucement vers le trône, le visage neutre, ne laissant paraître aucune émotion. Et les hyènes ont échoué. Laissez-moi m'en occuper !

Ce chien est une terreur, il cherche des problèmes à tout le monde dans la ville, sauf à Loba, dont il est le serviteur.

— Tu as raison, ces fichues hyènes sans cervelles auraient dû réussir. La prochaine fois qu'elles échoueront, elles repartiront d'où elles sont venues et elles mourront de faim !

— Alors, insiste le chien, je peux me charger de lui ?

— Non ! refuse Loba. Toi, tu restes là. Tu attends que le gardien fasse ce qu'il a à faire ! Ensuite, nous

verrons, mais bon, il ne peut que réussir. Après tout, n'est-il pas la tentation incarnée ?

\* \* \*

Rick avance dans un petit quartier de corons. Au loin, la silhouette du terril semble l'observer jusqu'à donner l'impression de se pencher au-dessus de lui pour mieux l'observer. C'est comme s'il était devenu le centre du monde. Ou, plutôt : de ce monde...

Oppressé, il continue pourtant à avancer vers la montagne noire. Il pressent que la réponse à tout ce délire se trouve là-bas. À droite de lui, il voit une voyette qui passe entre les jardins des maisons de brique rouges.

Il soupire, nostalgique. Sa famille adoptive et lui habitent également dans une cité minière. Sa maison, son quartier, sa ville lui manquent. Anne-Sophie et William, encore plus.

Tout en pensant à ces derniers, il emprunte le petit chemin.

*Ils doivent s'inquiéter de ne pas me voir rentrer,* se dit-il. *J'espère qu'ils vont bien...*

Il songe aussi à sa sœur, qu'il a aperçue avant d'arriver dans cet endroit improbable.

J'ai peut-être rêvé, au final, conclut-il après un instant de réflexion. Ça ne peut être autrement, car sinon elle m'aurait parlé ou, du moins, elle m'aurait reconnu...

Il se sent brusquement gagné par la colère.



— J’aurais tellement voulu lui parler, la toucher !, s’emporte-t-il. Mais ce n’était qu’une hallucination !

Il aperçoit alors un être humain au bout de la voyette.

Enfin !

Bizarre... Il ressemble au Diable. Il a un corps d’humain, porte un costume noir avec un chapeau dont le rebord lui cache les yeux. Deux cornes passent au travers. Il a des ailes semblables à celles des papillons dans le dos. Des ailes rouges...

— Comment est-ce possible ? murmure Rick.

Il s’immobilise, droit comme un piquet. Il plisse les yeux, afin de mieux voir.

Il s’agit bien d’une sorte de diable...

Sa colère disparaît.

Il oublie tout et fixe la créature au chapeau qui se trouve au bout de la voyette. Celle-ci s’envole et fonce vers lui.

Interdite – et toujours incrédule –, la souris au pelage rose le regarde arriver vers elle. Le Diable se pose à son niveau et lui dit d’un air arrogant :

— Petit, j’ai du travail pour toi ! Je t’explique : je te donne une arme, et tu tues les gens que je te dis d’abattre sans poser de question.

— Pourquoi ça tombe sur moi ? lui demande Rick, à la fois surpris et apeuré.

— J'ai dit sans poser de question, mais, soit, je te répondrai. Ce travail est pour toi, car tu es impulsif, donc tu pourras intimider les gens, et ils ne verront rien venir quand tu les flingueras. Et comme tu es bagarreur, tu pourras faire le malin devant eux. Ils ne seront pas à la hauteur pour t'affronter !

Non loin d'eux, caché derrière un arbre poussant dans l'un des jardins attenants à la voyette, le macaque observe Rick. Il est désormais clair qu'il guette les réactions de l'adolescent à chacune de ses rencontres...

— Non, désolé, c'est hors de question ! Je suis un gentil, je ne suis pas un tueur ! Et je resterai comme je suis, je ne changerai jamais !

— Pourtant, tu es impulsif et bagarreur, persifle le Diable avec insistance.

— Oui, je le suis, lui tient tête Rick, mais ce n'est pas pour autant que je veux assassiner des gens ! Et puis, je ne suis pas que bagarreur et impulsif. J'ai aussi des qualités !

Le Diable soulève d'un geste brusque le bord de son chapeau. Ses yeux apparaissent et lancent des éclairs de fureur. Rick les évite en roulant au sol. Son agresseur déploie ses ailes, et fixe la souris rose avec un regard de tueur :

— Si tu ne le fais pas, je te bute !

Effrayé, Rick recule brusquement et manque de tomber.

— À ta place, j'accepterais, petit ! lui crie le démon de la tentation qui s'envole au-dessus de lui. Si tu veux vivre, tu n'as pas le choix !

Alors, l'adolescent écarte ses craintes et, pour la première fois, fait face avec un sang-froid inébranlable.

— Laisse tomber, je ne tuerai personne ! réplique-t-il d'un ton ferme. Et ne compte pas sur moi pour m'enfuir, j'en ai marre de ne faire que courir dans cet endroit ! Je n'accepterai pas ta proposition, et si tu m'y obliges, je trouverai la force de te vaincre et de retrouver mon monde !

Très énervé, très en colère, le Diable gronde en serrant le poing, mais il préfère disparaître dans un claquement de doigts avec un sifflement de frustration. Rick n'en revient pas. La créature aurait pu le tabasser sans effort...

\* \* \*

Pendant ce temps, dans son repaire au cœur du terrier, Loba montre les crocs en découvrant l'incompétence du Diable qui s'ajoute à celle des hyènes.

— Quels bons à rien ! crache-t-elle. Ils ne savent rien faire ! Quant à ce fichu Rick, il est trop têtue à mon goût, quel égoïste ! Enfin, qu'importe. Il va le regretter et je le dévorerai !

Elle réfléchit à la punition qui attend le Diable. Elle a alors la merveilleuse idée de l'enfermer pour le

torturer, mais pas avec des armes, non. Trop rudimentaire. Elle va utiliser des chats et des jouets pour souris. Elle va utiliser des jouets à clochette qu'elle fera tinter longtemps à ses oreilles pour que cela résonne dans sa tête. Puis, elle utilisera des poils de chat pour lui chatouiller le nez afin qu'il éternue, encore et encore.

— Ou alors, s'exclame-t-elle, inspirée par une autre idée, il lavera l'ensemble de mon terrier ! Il deviendra mon serviteur !

— Laissez-moi m'occuper de la souris ! intervient alors son chien, en fidèle serviteur qu'il est. Moi, je ne tourne pas autour du pot. Je saurai servir légitimement ma reine...

— Non, je n'ai pas besoin de toi. Ne t'en fais pas, j'ai quelques idées derrière la tête... Un autre piège attend Rick.

Frustré, le chien veut montrer son utilité :

— Mais, mais j'ai bien plus d'idées que vous !

Réalisant sa gaffe, il rigole comme s'il venait de lâcher une blague. Puis, il soupire, très frustré, énervé que Loba ne lui fasse pas confiance. Il lâche pour lui-même :

— Il a intérêt à être efficace, ce piège...

## Chapitre 6

### L'intervention du macaque

Rick atteint le bout de la voyette, complètement chamboulé par sa rencontre avec le Diable et par ce qu'il est advenu à ce dernier à la suite de son refus de tuer pour lui. Soudain, il aperçoit un collègue...

— Quoi ? Mais... mais c'est mon collègue ! Pourquoi est-ce qu'il est dans cet état ?

Celui-ci est étrangement plus sombre. Il a l'air abandonné.

— Qu'est-ce que c'est que cette ville ? Serais-je dans un monde ancien et perdu ? Aurais-je des hallucinations ?

L'adolescent décide d'aller voir à l'intérieur du bâtiment scolaire pour comprendre ce qu'il s'est passé.

*Il a dû prendre feu...*

Il s'immobilise. Du coin de l'œil, il a aperçu, un peu plus loin, trois souris habillées d'un ensemble pantalon-veste Foot Lossers et d'une paire de BN aux

pieds. Ces souris sont harcelées par les hyènes qu'il a déjà croisées.

Il bloque sur les victimes des *dealers*.

Son sang ne fait qu'un tour ! Les souris ne sont autres que les collégiens qui le harcèlent habituellement. Aussi bizarre que cela puisse paraître, il en est certain. Étrangement, les hyènes leur font ce qu'ils lui faisaient subir. Elles lui font des croche-pattes, elles les insultent, se moquent d'elles, leur mettent des coups...

— Bien fait pour eux ! exulte-t-il.

L'adolescent est content, car ses anciens harceleurs sont en train de comprendre ce qu'il subissait. Finalement, les hyènes sont de son côté, et veulent bel et bien l'aider.

— Eh ! l'interpelle la cheffe du gang. Tu te rappelles ce qu'ils te faisaient subir, au collège ? Eh ben, maintenant, c'est à leur tour ! Ha ! Ha ! Ha !

Une autre hyène lui crie alors :

— Eh ! viens, voir !

— Allez, viens, insiste une troisième. Ne t'inquiète pas, il ne va rien t'arriver. On a juste besoin de toi !

— Ouais, rapplique. On va s'faire un truc ! Tu vas nous tenir l'une de ces sales souris pour qu'on puisse mieux la frapper !

Une petite voix siffle à Rick de ne pas y aller. Que s'il les aide, il ressemblera à ses harceleurs, qu'il déteste tant.

Rick s'en fout. Il veut juste se venger !

Alors, il court vers les hyènes.

Celles-ci affichent un air content.

— Ouais ! Ouais ! s'enthousiasme la hyène en chef. Viens la tenir, cette racaille. On va lui montrer ce que ça fait de prendre des coups !

Il se met à pleuvoir... Rick a une impression de déjà-vu... Il ralentit et repense à ce moment atroce qu'il a subi, juste avant d'atterrir dans ce monde. Il se rappelle tout. Il stoppe. Reste debout, sourd aux appels des hyènes, les yeux fermés, et se repasse tous les événements de cette journée qui s'était mal terminée pour lui.

Le macaque, caché derrière un arbre, observant Rick, décide d'intervenir pour l'empêcher de rejoindre les hyènes. Il décide enfin de se montrer.

L'adolescent – toujours sous sa forme d'une souris au pelage rose – se retrouve très surpris de sa présence, car le macaque est de type très spécial : il se tient debout comme tous les animaux de cette ville et porte des habits très moches : une vieille veste, déchirée à certains endroits, un pantalon verdâtre et des chaussures marron à cause de la saleté. Une vilaine cicatrice lui

coupe presque le visage en deux. Finalement, il est de couleur noire et mesure 1 mètre 80.

Il est un peu grand pour un macaque, se dit Rick, surpris.

Néanmoins, il se remet vite de son étonnement.

Vu le monde où il est, il ne s'attend plus à y trouver des choses normales.

— Ne les rejoins pas, c'est un conseil ! lui dit d'emblée l'étrange animal. Si tu les rejoins, elles vont te jouer un sale tour, comme tu en as déjà eu auparavant...

Méfiant, Rick fronce les sourcils.

— Mais vous êtes qui ? Je ne vous connais pas, vous !

Le macaque affiche un air très sérieux. Néanmoins, pour l'adolescent, quelque chose ne va pas : l'autre sourit comme s'il était sûr de lui ; ce qui le met très mal à l'aise.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Je m'appelle Maurice. Fais-moi confiance...

Pendant ce temps, les hyènes continuent de frapper les trois souris avec un grand sourire de satisfaction. Perdu, Rick leur jette un coup d'œil rapide.

— Vous faire confiance ? Je ne sais pas, j'ai peur, car, je vous le répète, je ne vous connais pas. Je ne sais pas qui vous êtes. En revanche, elles, je les connais. Et là,



elles sont en train de me défendre contre mes harceleurs...

— Te défendre ? Tu te trompes. Elles harcèlent. Et harceler, ce n'est pas défendre. Je te le jure ! Alors, arrête de parler, s'il te plaît. Crois-moi et suis-moi !

Rick reste sceptique :

— Harceler et se défendre, ce n'est pas la même chose, tu as raison, mais on peut frapper pour attaquer comme pour se défendre, non ?

Le dénommé Maurice ne répond pas à cela. Il insiste pour l'empêcher d'aller vers les hyènes :

— Si tu les rejoins, Loba aura gagné. Tu deviendras comme ces harceleurs, et elle pourra te manger, puis elle se nourrira de toute la ville ! Et si jamais tu n'as pas peur de Loba, alors contemple bien ma cicatrice, elle provient de la patte de Loba en poils et en os. Je lui ai échappé de justesse...

— Quoi ? Mais qui est Loba ?

— C'est la reine de ce monde, une chatte terrible ! Et, crois-moi, elle ne te veut pas de bien. À mon avis, elle n'a pas fini de te tendre des pièges...

— Comment ça ?

Rick ne comprend pas. Il ne la connaît pas, cette Loba. Alors, comment se fait-il qu'elle veuille lui faire du mal ? Néanmoins, il ne remet pas en doute la parole du macaque. Celui-ci a l'air très sérieux, et il semble savoir de quoi il parle.

Devinant ses interrogations, Maurice lui répond :  
— Je ne peux pas t'en dire plus, tu dois découvrir le reste par toi-même. C'est ta quête.

Rick soupire. Sa quête ? Décidément, il ne comprend rien à ce monde !

Il regarde du côté des hyènes et de ses harceleurs.

Il a une de ces soifs de se venger ! Mais après quelques minutes à se poser des questions, il décide de prendre en compte ce que lui dit Maurice. Il va lui faire confiance et le suivre, mais avec prudence – et une pointe d'inquiétude, car il ne sait pas où ce macaque va l'amener. Néanmoins, il pense avoir trouvé quelqu'un qui prend soin de lui. Pour une fois, il va l'écouter. Il ne fera pas comme avec Joey, son pote...

— Bien, acquiesce le macaque. Tu n'as pas à t'inquiéter de ton choix. Grâce à lui, tu parviendras à tes fins...

De leur côté, les hyènes sont dégoûtées. Elles croyaient avoir réussi leur coup. Quelle malchance !

Elles s'en vont, le regard noir, très déçues. Elles n'étaient pas loin d'apporter Rick à Loba. Un Rick tout dévoué à elle, et à ses sombres projets. Rick n'aurait pas eu le choix, il aurait été contraint de lui obéir, complètement piégé par sa colère et par sa haine.

Quant aux trois souris harcelées, elles sont parties, le plus loin possible des hyènes, dès que l'occasion s'est présentée.

*Elles ont de la chance de ne pas avoir été repérées par les hyènes..., se dit Rick. Sinon, elles auraient pu se faire tuer.*

L'adolescent transformé en souris commence à réaliser que Maurice lui a sauvé la mise.

— Pourquoi m'as-tu aidé ? veut-il savoir, surpris qu'on s'intéresse ainsi à lui.

— Si je t'ai aidé, lui dévoile le singe, c'est évidemment parce que je déteste Loba, mais aussi pour toi. Vois-tu, je crois en toi. Pour moi, tu es quelqu'un de jeune et de vaillant. Je sais que tu peux vaincre Loba. De plus, tu es une très bonne personne, n'en doute jamais. Malgré tout, je vais devoir te laisser continuer seul. Loba et ses gardes m'ont déjà rencontré, ce qui m'a valu une belle cicatrice. Ce sera donc plus simple. Si tu y vas seul, tu pourras t'introduire facilement dans son terrier. Et puis, tu dois t'en sortir par toi-même !

Même si Rick a l'impression qu'avec son dernier argument le macaque cherche à cacher sa peur de rencontrer à nouveau la chatte, il est plutôt d'accord : il a envie de faire le travail seul, il n'en sera que plus fier.

Après cette brève discussion, le macaque reprend sa route. Tandis qu'il s'éloigne peu à peu, Rick a le regard dans le vide, très pensif.

Ce n'est pas tout ça d'affirmer qu'il fera le travail contre Loba, mais comment va-t-il s'y prendre pour l'affronter et pour gagner ?

\* \* \*

Dans l'ombre du terril, la silhouette féline de Loba crache de colère : Rick est là pour la détruire, elle doit réagir !

— Laissez-moi m'en occuper, maîtresse !, intervient son chien, fidèle serviteur, dévoué à sa cause.

— Non ! Je t'ai déjà dit que ça n'était pas à toi de t'en occuper !

Loba recouvre son calme.

— Ne t'inquiète pas, miaule-t-elle. Je n'ai pas dit mon dernier mot.

— Ne pas m'inquiéter ? Ne pas m'inquiéter ? s'énerve le chien. Vous en avez de bonnes ! Pourquoi ne me laissez-vous pas faire ? Je vous sers mieux que tous ces bons à rien ! Je vous le ramènerais plus vite, non ? Pourquoi ne me faites-vous pas confiance ?

— Si, je te fais confiance, tu es ma sécurité... Vois-tu, pour l'instant, tu ne m'es pas encore utile. Ne t'inquiète pas, en cas de gros problème, je ferai appel à toi et te laisserai t'occuper de lui...

Ses prunelles brillent d'un éclair machiavélique :

— Pour l'instant, je vais donner à Rick une nouvelle amie. Il lui fera confiance et basculera du côté sombre. Alors, il tombera dans mes pattes !

## Chapitre 7

### Rick et le gangster

Rick entre dans un magasin de vêtements pour avoir des informations sur Loba. Il est toujours mieux de savoir qui on affronte dans ce genre de situation.

De l'extérieur, le commerce semble petit, mais à l'intérieur, il est très grand.

*Tiens donc, songe-t-il, déstabilisé, j'ai l'impression d'avoir déjà vécu ça...*

En effet, ça lui rappelle ce moment où, poursuivi par les hyènes, il est rentré dans la petite maison au fond de l'impasse...

En revanche, il est bien dans un magasin.

Tout y est décoré sur le thème de la verdure : des branches sont fixées aux murs, des lianes sont accrochées au plafond comme des guirlandes. De l'herbe, légèrement humide, et quelques fleurs poussent à même le plancher. Les vêtements qui y sont vendus sont des habits pour l'hiver : écharpes, gants, manteaux, bonnets, etc. Il y

flotte une odeur de nature. Aucun bruit ne vient gâcher le silence qui y règne.

Apercevant une souris derrière la caisse, Rick s'en approche et lui demande si elle connaît cette Loba.

Le caissier recule de peur :

— Quoi ? Ne dites pas ça, vous n'avez pas le droit de prononcer son nom. S'il vous plaît, veuillez partir et ne plus jamais revenir ici !

Rick ne comprend pas. Il quitte le magasin, ne sachant que faire...

Une fois dehors, il observe les alentours. Il ressent un vide en lui : il est seul, on ne veut l'aider. Il se sent abandonné.

Il réfléchit. Il pense à ce qu'il pourrait lui arriver à cause de Loba...

Il fixe le terril. Nul doute qu'il est en danger. À l'intérieur de cette montagne noire se trouve quelqu'un qui veut manger tous les habitants de cette ville et qui veut, en plus, faire de lui quelqu'un de méchant... Il ne veut pas, il ne veut faire de mal à personne.

Il repense à ses coups de sang réguliers au collège, à ses bagarres, et se sent mal. Il s'en veut.

Son attention est tout à coup attirée par des souris qui courent après quelque chose. Quelque chose de grand, très grand. Et de gros, très gros.

Un panda ! Mais un panda pas comme les autres.

Il est de couleur différente de ses congénères habituels : il est bleu et jaune.

Le groupe de souris le poursuit en se moquant de lui. Rick peut entendre les insultes qu'elles lui lancent :

— T'es moche ! Tes couleurs ne te vont pas !

— Ha ! Ha ! Tu es énorme, espèce de gros que tu es !

— En plus, t'es bleu et jaune, tu es trop, trop laid !

Le panda continue de courir, la tête baissée. À chacune des moqueries qu'il se prend, il pense que ça va très mal finir, que ses poursuivants vont le tabasser s'ils le rattrapent. Les larmes aux yeux, il essaye de trouver un endroit où il pourrait se cacher.

Pendant ce temps, les passants regardent les harceleurs faire, sans venir en aide au panda.

*Pourquoi ne réagissent-ils pas ?* s'interroge Rick.

Il voudrait bien éviter de s'en mêler, mais le panda lui fait penser à lui-même, au collègue. Tous deux sont pareils et vivent les mêmes choses... Du coup, il se précipite vers les souris pour les faire fuir :

— Bande de nazes, vous êtes vraiment nuls !

— Mais qui c'est, celui-là ? s'indignent les souris.

— Arrêtez de harceler ce panda tout de suite et retournez chez vous !

Rick sait très bien que cela ne suffira pas à les empêcher de nuire à leur victime. Elles vont certainement

s'en prendre à lui-même, d'ailleurs. Il se tient prêt à se battre.

Néanmoins, contre toute attente, les souris se sentent obligées d'arrêter et font demi-tour. Puis, elles s'en vont.

— Bon, on rentre chez nous, dit l'une d'entre elles.

L'adolescent n'en revient pas.

Serait-ce un pouvoir de persuasion qu'il détient désormais grâce aux mots ?

Le panda s'approche de lui :

— Merci de m'avoir aidé. Je ne sais pas ce qu'elles auraient pu me faire par la suite, tu m'as sauvé la vie, mais pourquoi elles t'ont obéi comme ça, au doigt et à l'œil ? Tu es qui, au juste ? Je ne t'ai jamais vu...

— T'inquiète pas, je suis nouveau dans cette ville, donc je dois leur faire peur. Une nouvelle tête, ça ne rassure pas, tu sais... bon, il faut que je te laisse, j'ai encore beaucoup de route.

— D'accord, bonne chance et encore merci !

— De rien, bonne chance à toi aussi ! Et si jamais tu rencontres à nouveau des personnes qui t'ennuient, fais face à tes problèmes : ne t'enfuis pas, et c'est eux qui se sauveront !

Puis, il reprend son chemin.

\* \* \*



Une fois seul, Rick pense à cet étrange pouvoir qu'il s'est découvert et qu'il n'a pas souhaité révéler au malheureux panda.

*C'est bien d'avoir ça, se dit-il. Mais, en même temps, il pourrait m'attirer des ennuis...*

En effet, des gens malveillants, comme Loba par exemple, voudront savoir pourquoi il a un tel pouvoir.

*N'empêche, sourit-il, c'est quand même mieux les mots que les poings. Ainsi, je ne suis pas blessé, et les gens se sentent obliger de m'obéir...*

Il prend alors une décision qu'il exprime à voix haute, comme un serment :

— Je vais utiliser ce pouvoir pour faire le bien autour de moi !

Soudain, comme si cela avait été fait exprès, il entend une énorme explosion derrière lui. Il opère aussitôt une brusque volte-face et découvre un magasin en feu et en ruines. Celui-ci a été détruit à coups d'explosifs. Devant lui se tient une souris au visage barré d'une cicatrice. Elle est vêtue d'un long blouson qui lui arrive à mi-pattes. Elle porte des lunettes noires ainsi qu'un chapeau de cow-boy.

— Le même que celui du héros dans mon livre préféré quand j'étais enfant, réalise Rick.

Ce n'est pas tout.

Il porte aussi un ceinturon, avec sur le côté un couteau. Et dans ses pattes avant, de la dynamite.

— Si j'ai pas ce que je veux, quand je veux, déclare-t-elle, haut et fort, colérique, je ferai tout péter sans aucune pitié !

Autour d'elle, les habitants et les commerçants sont terrorisés à l'idée de perdre leur maison ou leur magasin. Les passants, affolés, s'enfuient.

Découvrant cela, Rick est d'abord effrayé, avant d'être gagné par une profonde tristesse envers tous ces gens mis à mal par le bandit. L'adolescent se rend alors compte que pour une fois, la tristesse qu'il ressent chaque jour depuis son placement n'est pas centrée sur lui.

*Je commence à penser aux autres...*, se dit-il, étonné, avant de décider : *je vais m'intéresser plus aux autres et aider ces gens pour leur bien, quoi qu'il arrive !*

Il reporte son attention sur la souris-gangster. Celle-ci crie sur les habitants.

— Je vais tout faire exploser si vous ne me donnez pas tout ce que je veux ! les menace-t-elle.

— C'est débile comme attitude, réagit l'adolescent, pris de dégoût pour la souris-gangster. Il n'a vraiment pas toute sa tête, celui-là !

La colère le gagne.

— C'est dégueulasse de faire ça à ces gens alors qu'ils n'ont rien demandé et qu'ils veulent être tranquilles !

Il sourit.

Il apprécie cette fureur qui est en lui. Grâce à elle, il se sait capable d'aider les habitants et les commerçants ! Il va cogner le gangster, et tout sera réglé !

Il se rappelle brusquement que c'est la violence qui l'a amené ici.

Cette émotion s'échappe de lui, et il recouvre son calme.

— Stop ! lance-t-il à la souris armée de dynamite, tout en se mettant en position de combat.

Celle-ci se tourne aussitôt vers lui. Il la regarde droit dans les yeux avant de se tourner vers les habitants :

— Ne vous faites pas de soucis. Je suis capable de vous aider et de stopper ce fou !

Le gangster se tourne vers lui.

— Oh, tu es là, toi... maugrée-t-il, sinistre.

Ses moustaches frémissent. Ses oreilles s'aplatissent sur son crâne. Il montre ses incisives, énervé par l'intervention de la souris aux poils roses. De cette dernière émane une aura plus forte que la sienne. Tous deux sont en total désaccord : lui, il ne fait que du mal, alors que ce que veut Rick, c'est le bien.

Le gangster semble se souvenir de quelque chose.

— Oh, c'est vrai, j'oubliais... Si tu ne me suis pas, je ferai sauter tous les immeubles de cette ville sans hésiter !

— Et pourquoi devrais-je te suivre ?

— Car madame Loba veut te voir, Rick ! Et elle donne une belle récompense pour ta capture !

— Comment connais-tu mon prénom ?

— Eh, je connais tout sur toi, gamin. Je sais d'où tu viens, comment t'es venu ici et je sais même ce que tu cherches ! Mais use pas ta salive à poser des questions. Je ne te répondrai pas ! Allez, suis-moi !

Étonné, Rick sent la peur l'envahir.

Les hyènes, le Diable au chapeau et maintenant lui.

*Comment est-ce possible que je sois aussi connu ?*

Les habitants et les commerçants, pris de panique, le supplient alors de suivre le gangster. Il ne le prend pas mal. Au contraire, il leur renvoie une phrase que sa mère biologique disait souvent :

— Ne souffrez pas à cause de moi, je souffrirai pour vous.

C'est sa sœur, dans sa lettre, qui lui a rapporté les propos de leur mère. Il était trop jeune, lui, pour s'en souvenir.

Il se tourne vers le gangster :

— Jamais je ne vous suivrai !

L'autre se marre.

— Eh bien, tu vas souffrir, alors ! Loba te veut mort ou vif. Je t'ai donné ta chance...

Il dégaine son couteau et s'approche.

— Je vais te planter jusqu'à ce qu'il ne sorte plus un souffle de vie de toi !

Rick ne panique pas, il se rappelle qu'il a un pouvoir.

Il lui dit de quitter cette ville au plus vite sans se rebeller, sinon, il sera obligé de le faire partir de force.

Déstabilisé, le gangster obéit. Pour autant, il n'a pas dit son dernier mot.

Alors qu'il tournait le dos aux autres souris et à Rick pour déguerpir, il s'immobilise. Comme s'il résistait au pouvoir de l'adolescent. Puis, il s'empare de sa dynamite, et fait volte-face, prêt à l'allumer.

— Tout explosera ici comme après une attaque nucléaire, et toi en premier ! se marre-t-il. La fin du monde ! Ha ! Ha ! Ha ! Et c'est pas de la rébellion, c'est juste pour faire comprendre qui est le plus puissant de cette ville !

À cet instant, tous les habitants du quartier, tous les commerçants, tous les passants qui sont restés dans le secteur se placent autour de Rick.

— Tu ne tueras jamais Rick ! Si tu le veux, il faudra nous passer sur le corps.

Pendant ce temps, un habitant passe derrière le gangster, et profitant de l'effet de surprise, l'immobilise. Un autre le déleste de sa bombe.

La population remercie Rick, car c'est lui, grâce à son courage, qui leur a donné la force de se dresser contre le gangster.

— Et grâce à vous, répond-il, je suis toujours ici à cette heure. Merci à toutes et à tous de m'avoir aidé, je ne vous oublierai jamais !

Il ne sent plus seul ni abandonné. Et pour la première fois, en plus d'être aimé, il se sent utile. Rick et la population finissent de se remercier. L'adolescent en profite pour lui demander qui est Loba.

— Loba est la personne la plus méchante de cette ville, lui répond-on. Même ce gangster n'est pas de taille face à elle. Son but est de manger toutes les souris de la ville, mais elle veut commencer par toi...

La souris du magasin de vêtement s'approche et précise :

— Loba n'est pas une personne, Rick, ni même une chatte. En vérité, c'est le côté sombre de tout un chacun qui nous pousse à aller vers le mal. Mais toi, de ce que les nouvelles nous ont apporté et de ce à quoi on a assisté ici, tu as réussi à ne pas le suivre. Tu es allé du bon côté...

En entendant ces propos, Rick ressent de la fierté : il a pris le bon chemin. De plus, soulagé, il se rend compte qu'il l'a échappé belle...

Puis, chacun retourne à ses occupations, le boucher du quartier s'occupant, juste avant, de ligoter la

souris-gangster à un poteau : ceci afin de lui faire comprendre qu'elle n'est pas la plus forte.

Quant à Rick, il reprend sa route vers le terriil...

\* \* \*

Dans son repaire, Loba se jette en bas de son trône. Le dos rond, les griffes sorties, elle pousse un très fort miaulement :

— Mais ce n'est pas possible, il va finir par faire tomber mes moustaches, ce damné Rick !

Le chien sent la peur qui émane de Loba. Il se pose beaucoup de questions, se demandant pourquoi une simple souris aux poils roses, sortie de nulle part, effraye à ce point sa maîtresse. Ah, si elle l'avait laissé faire, tout serait déjà réglé.

— Maîtresse, voyons, laissez-moi une chance de l'attraper. En cinq minutes, cette histoire sera bouclée !

— Non. Je te l'ai dit. Sa nouvelle amie va bientôt entrer en jeu... Si elle ne réussit pas, tu pourras t'en donner à cœur joie...





## Chapitre 8

### L'amour

Rick se cache, prostré, dans un hangar pour que personne ne le trouve. Tout courage l'a déserté après son acte de bravoure contre le gangster.

*Que vais-je devenir dans ce monde ?* réfléchit-il.

Loba le recherche et a envoyé de nombreuses personnes à ses trousses, semble-t-il. Que va-t-il pouvoir faire ?

Il a très peur, car Loba est une chatte, et lui, il n'est qu'une souris, soit la proie du chat.

Il frémit. Il est terrifié à l'idée d'être mangé...

Bon, il y a bien son pouvoir, mais arrivera-t-il à l'utiliser contre Loba ?

Il songe aux paroles de la souris qui tenait le magasin de vêtement : « Loba n'est pas une personne, Rick, ni même une chatte. En vérité, c'est le côté sombre de tout un chacun qui nous pousse à aller vers le mal. Mais toi, de ce que les nouvelles nous ont apporté et de

ce à quoi on a assisté ici, tu as réussi à ne pas le suivre.  
Tu es allé du bon côté... »

Après les avoir entendu, il a eu une étrange prise de conscience : la peur s'est emparée de lui et il s'est retrouvé inquiet à l'idée de se battre contre la reine de ce monde.

Inquiet ?

Non, il était terrifié, et il a paniqué.

*Oui, mais... Si je ne l'affronte pas, personne ne le fera...*

Il se lève.

*Je vais en haut du terril, décide-t-il. Je vais la rencontrer. Elle aura peut-être la réponse à mes questions... Et puis, je me dois de la combattre.*

Il se souvient de ce qu'il était avant : violent, impulsif. Il est temps que son fichu caractère qui n'entraînait que des ennuis serve à quelque chose. À tous ces gens prisonniers des griffes de Loba ! Et même s'il n'est qu'un rongeur, ce n'est pas ce qui va l'arrêter !

Il sort du hangar.

— Eh, salut !

Rick sursaute. Derrière lui se trouve une fille qui lui est complètement inconnue. Elle a surgi sans un bruit.

— Mais t'es qui, toi ? lui lance-t-il, surpris.

— Moi ? Je suis Eya.

Cette fille est plutôt jolie. Un corps fin avec de beaux cheveux blonds qui tombent sur ses épaules. Elle l'aborde, insouciant, avec un grand sourire.

— J'aurais besoin d'un compagnon pour m'aider..., continue-t-elle.

— Comment ça ?

— Pour mes aventures, tiens ! s'exclame-t-elle. Je suis venue ici pour sauver mon village.

Rick est vraiment intrigué. Sa curiosité le pousse à en savoir plus.

— Oh ! intéressant ! et pourquoi dans cette ville en particulier et pas une autre ?

— Parce qu'il y a une prime de 400 000 euros sur Loba ! lui répond-elle, tout sourire et très pressée d'obtenir sa récompense.

— Ah ? réagit Rick, déçu de ses ambitions.

Eya sourit de sa réaction et ajoute avec un clin d'œil taquin :

— Si je gagne contre Loba, j'aurai assez d'argent pour restaurer l'hôpital de mon village et sauver beaucoup de monde.

Rick est soulagé. Ce n'est pas que l'argent qui est au cœur de ses intérêts.

— Eh bien, si tu es d'accord, on peut aller voir Loba ensemble. Je compte justement l'affronter, moi aussi. Tu es loin de connaître le chemin !

— Tu es très courageux, toi, dis donc !

Elle lui prend la patte et l'entraîne à sa suite.

— Et moi, je connais un raccourci, jolie souris aux poils roses ! lui dit-elle, joyeuse de combattre à ses côtés.

Au contact de sa main, Rick est heureux. Il en ressent une agréable chaleur qui lui donne des ailes.

Eya l'entraîne plus profondément dans la ville. Il sent qu'il se rapproche du cœur de celle-ci et du terril... La jeune femme désigne une ruelle sombre et étroite qu'il emprunte avec elle, peu rassuré.

— Tu m'emmènes où, là ? Tu es sûre que c'est par là ?

Ce n'est visiblement pas un raccourci. Il a même l'impression qu'ils s'éloignent ainsi du repaire de Loba.

— Oui, ne t'inquiète pas, lui dit-elle avec assurance. On va chercher quelque chose d'important !

L'intuition de Rick lui crie de partir, tous ses sens sont à l'affût.

— Voilà, c'est ici, entre, lui dit Eya. Derrière cette porte se cache un étrange livre qui donnera le savoir suprême à celui ou celle qui sera choisi pour vaincre Loba !

La porte en question, métallique et noire, est celle d'un immeuble, lui aussi très sombre.

— La légende raconte qu'il faut un homme pour ouvrir cette porte, poursuit Eya. Malheureusement, mon

camarade est mort en chemin. Je voulais essayer quand même, et puis je t'ai rencontré.

— Non, je ne le sens pas ! s'exclame Rick.

— Mais non, mais non ! Entre, s'il te plaît... Pour m'aider...

— Pourquoi insistes-tu comme ça ? C'est un piège ou quoi ?

— Rick, fais-moi confiance. Il y a bien du danger qui nous attend derrière cette porte, mais je ne te tends aucun piège. J'ai besoin de ton aide pour l'affronter, voyons...

Pourtant, la souris aux poils roses est convaincue que si elle franchit cette porte, elle le regrettera amèrement.

— Non, Eya... Je ne suis plus sûr de te faire confiance. Parce que pour quelqu'un qui vient pour la première fois ici, tu connais bien la ville !

À cet instant, la belle jeune femme perd son si grand sourire insouciant et éclate de colère :

— Si tu doutes de moi, d'accord ! Très bien ! Je vais la passer, cette porte. Reste là et retourne d'où tu viens ! Je n'ai pas besoin de toi !

Ni une ni deux, Eya ouvre le panneau métallique, qui se referme automatiquement une fois qu'elle a franchi le seuil de l'immeuble...

\* \* \*

Rick se retrouve planté là, dans la ruelle, seul.

*J'aurais dû y aller avec elle, se dit-il.*

Il se reprend.

*Non, ça sentait le piège à plein nez ! Hors de question de me faire avoir !*

Soudain, il entend la jeune femme hurler à l'aide. Elle crie au moins six fois avant qu'il ne réagisse. Il ouvre la porte à la volée. Derrière, il découvre une autre porte située au bout d'un long couloir sale.

Le silence est total.

Rick tend l'oreille. Rien. Il n'entend plus rien.

— Bon sang, c'est trop tard ! J'aurais dû la suivre.  
Pourquoi je l'ai laissée continuer seule ?

Soudain, Eya se remet à crier :

— À l'aide, s'il vous plaît, aidez-moi !

Il court aussitôt vers l'origine de ses appels.

Dès qu'il passe la deuxième porte, il débouche dans une cour. Au milieu de celle-ci, la jeune femme est dans une galère pas possible : les hyènes, qu'il a déjà rencontrées, sont en train de lui tourner autour. Elles salivent de bave.

— Allez, laissez-nous jouer avec toi, dit l'une d'entre elles à Eya.

— Non, leur crie cette dernière, je ne me laisserai pas faire par des hyènes !

Devant cette tentative d'intimidation, Rick ressent beaucoup de peur. Les hyènes aussi. La jeune femme panique.

L'adolescent surgit, pousse deux des hyènes. Mais elles sont six. Rick sait qu'il n'a aucune chance s'il les affronte. Alors, il prend la main d'Eya et lui crie :

— Viens, cours ! On va les semer !

Ils sortent de l'immeuble, et au bout d'une vingtaine de minutes d'une course acharnée, ils réussissent à semer leurs poursuivants.

— Je te remercie mille fois, Rick ! J'ai eu tellement peur ! Comment puis-je te rendre la pareille ?

Sans attendre sa réponse, elle lui saute au cou et l'embrasse sur la truffe.

Mal à l'aise, l'adolescent recule. Il réalise que son cœur palpite comme jamais. Il rougit.

— Je m'excuse, Rick..., lui dit alors la jeune femme. Je n'aurais jamais dû insister pour que tu passes la porte...

— Oh non, ce n'est pas à toi de t'excuser. C'est à moi. Je suis désolé, Eya, Tu vois, ta rencontre, pour moi, c'était trop beau pour être vrai. Depuis le début, je n'ai quasiment rencontré que des ennemis... Et là, il y avait l'occasion de sauver une jolie femme. J'ai cru qu'il s'agissait d'une épreuve de plus. Un piège... Je n'aurais pas dû...

Elle part d'un rire insouciant :

— Ah, ce n'est pas grave, tant que l'on n'a rien, c'est le principal !

Du coup, Rick lui pose des questions pour apprendre à la connaître. On dirait même qu'il a un faible pour elle. Il lui demande quelle est sa couleur préférée, quel est ce village d'où elle vient, ce qu'elle fait dans la vie quand elle ne joue pas les chasseuses de prime, toutes ces choses que l'on demande pour créer des liens.

Eya répond avec enthousiasme à ses questions. Sa couleur préférée, c'est le rose. Elle travaille dans un magasin. Et elle lui demande en retour quelle est la couleur que lui, il préfère, l'animal qu'il aime, ce qu'il compte faire après le collège. Des questions auxquelles il répond volontiers.

Tout en discutant, ils se promènent dans la ville, oubliant Loba et le livre magique...

Eya s'interroge. Nul doute qu'elle a de l'affection pour la souris aux poils roses.

Doit-elle ou pas suivre le plan de Loba ?

Car le coup de la porte était bien un piège. C'est la chatte noire qui l'a envoyée pour séduire sa proie et la lui ramener entièrement dévouée à elle !

Rick n'a pas hésité à lui venir en aide même s'il avait flairé l'entourloupe, ce qui la touche profondément. Et puis, il est tellement attachant. Cerise sur le gâteau : elle adore le rose, et lui, il a les poils de cette couleur...

Elle écarte ses hésitations !



Elle ne doit pas laisser les sentiments l’envahir.  
Elle appartient aux ténèbres !

Rick réalise que, mine de rien, Eya l’emmène en direction du terri. Il a, de nouveau, une mauvaise impression. Il est tellement mal à l’aise qu’il en devient silencieux.

— Je suis désolée, lui dit alors Eya. Merci pour les bons moments passés ensemble...

— Comment ça, désolée ? Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Je suis au service de Loba...

Rick comprend qu’il a été piégé. Il est détruit...

— Pourquoi ? Tout ce qu’on a vécu ensemble te laisse donc indifférente ? Tout ce que tu m’as dit est faux ? Je ne peux pas le croire. Je vais te dire un truc : je t’aime.

Touchée par cette déclaration, Eya écarte sa décision de le ramener à Loba. Elle a des sentiments pour Rick, et enfin, quelqu’un pourra peut-être la sortir de l’obscurité...

Elle baisse la tête :

— Je dois avouer que je devais te faire passer du côté des ténèbres, mais tu m’as fait voir la lumière, et je ne veux pas m’enlever ça. Oui, je travaille pour Loba, et rien que pour ça, je ne peux pas rester avec toi. Je finirais par te corrompre, je suis trop profondément enfoncée dans les ténèbres. Bonne continuation...

Les amoureux se séparent. Les larmes coulent des deux côtés.

Rick la laisse partir. Il la comprend, et n'insiste pas. C'est son choix. Il le respecte. De plus, il est persuadé qu'elle reviendra vers lui quand elle sera prête...

## **Chapitre 9**

### **Un combat de taille**

Rick arrive en vue du terril. Il passe un pont qui traverse le cours d'eau serpentant le long des versants de la grande montagne noire. Au pied de celle-ci pousse une forêt au cœur de laquelle coulent de nombreux petits chemins d'eau.

Le vent passe entre les feuilles des arbres, et Rick peut entendre de nombreux oiseaux. Rien ne porte à croire que le repaire terrifiant de Loba est proche...

Juste avant, il a traversé de nombreux quartiers. Certains à l'ambiance joyeuse, d'autres à l'atmosphère effrayante. Le dernier était un quartier chinois très mouvementé, avec beaucoup de bruit.

En apprenant qu'il se rendait de lui-même chez Loba, les habitants lui ont dit qu'il était fou, qu'il allait de lui-même à la mort...

La souris au pelage rose bloque en voyant la rivière.

L'eau est rougeâtre...

Serait-ce du sang ? Il frémit, n'osant y penser, préférant se dire qu'il s'agit d'une robe de cette couleur qui est tombée dedans, un peu plus loin, et qui est en train de déteindre.

Il entend alors une voix à peine audible qui l'appelle.

— Rick, Rick !

Il découvre une souris qui sort d'un trou. Une souris, normale. Petite, sans habits et qui marche à quatre pattes. Bon, bien sûr, elle parle et son pelage est doré... Quoi de plus normal que l'étrangeté dans cet endroit ?

— Bonjour, Rick, lui dit-elle.

— Euh, bonjour.

— Qu'est-ce qui t'amène ici ? Et que veux-tu exactement ?

*Ce qu'il veut ?* Étrange demande... En revanche, il sait quoi répondre à la première question.

— Je suis là pour me battre contre Lola, la chatte légendaire et maléfique de ce monde, explique-t-il d'un air déterminé, avant d'ajouter, pas mal embêté : bon, même si je sais que je n'ai aucune chance de la vaincre. Je suis une souris, et elle, c'est une chatte... En revanche, si j'étais un lion, je pourrais n'en faire qu'une bouchée.

L'autre approuve avant de proposer :

— Pour te transformer en lion, il te faudrait un génie.

— Un génie ?

— Oui. Ainsi, il exaucerait ton vœu...

— Très bonne idée, mais où en trouver un ?

— Eh bien, ici même.

Rick ne comprend pas.

— Comment ça ?

— Il y a un génie, ici. C'est moi.

— Toi ?

— Oui, moi-même. Jack, en chair et en os.

Et il lui serre la main.

L'adolescent n'ose pas y croire :

— Oh ? Je peux te demander n'importe quel vœu ?

— Oui, tout ce que tu voudras...

— Eh bien, comme je te l'ai dit, je veux devenir un lion. Comme ça, je pourrai ne faire qu'une bouchée de Loba.

— C'est un très bon vœu, je trouve. Tu as raison de me demander ça. Je peux te faire devenir lion, mais la transformation sera douloureuse...

— Je m'en fiche ! déclare Rick. Je suis prêt à souffrir et ferai tout ce qu'il faut pour vaincre cette peste !

Jack hoche la tête. Son poil doré commence à scintiller.

— Compris, j'accepte ton vœu...

Il se dresse alors sur ses membres postérieurs et enfourne ses pattes de devant dans son pelage comme à la recherche de quelque chose.

— Mais où l'ai-je mis ?

Il sort plein d'objets invraisemblables de son pelage, qu'il balance par derrière lui : un peigne, une console de jeu, un vélo, une télévision...

Rick le regarde faire, impatient d'être transformé et de pouvoir aller se battre contre Loba. La souris brillante de mille feux trouve enfin l'objet qui servira à exaucer le vœu demandé : un bâton de bois !

— Enfin, le voilà ! On va pouvoir commencer !

— Un bâton ? Sérieux ? s'exclame Rick.

— Oui, mais ce n'est pas n'importe quel bâton, lui répond Jack.

Tout à coup, un gros molosse surgit en aboyant tout droit sur les souris. C'est le chien de Loba ! Il est immense, bien plus grand que les deux rongeurs. Il défonce tout sur son passage avec, en ligne de mire : Rick.

— Je le reconnais, couine le génie, catastrophé. Ce chien est une terreur. Il cherche des problèmes à tout le monde ! C'est le bras droit de Loba en poil et en os !

Le serviteur de la chatte noire stoppe devant Rick.

— Toi, aboie-t-il, tu vas me suivre, et je t'emmènerai au terrier où se trouve ma maîtresse. Si tu me

suis sans difficulté, je ne te ferai rien, mais si tu oses t'opposer à moi, je devrai utiliser la force...

Le génie, apeuré, se cache derrière un arbre. Il sait de quoi le gros chien est capable.

L'adolescent ne fuit pas et, fort de son pouvoir de persuasion, rétorque :

— Tu ne m'emmèneras nulle part ! C'est de moi-même que j'irai devant Loba. Et pas pour me rendre à elle, mais pour l'affronter ! Alors, tu vas retourner d'où tu viens.

Le chien se sent obligé de l'écouter, mais très vite, il parvient à résister :

— Je ne suis pas aussi faible que tes ennemis qui ont obéi à tes ordres, gronde-t-il en avançant vers Rick, gueule ouverte, ses dents géantes et pointues suintantes de bave, sa langue pantelante.

Rick ressent de la peur au fond de lui, mais il n'y cède pas. Il se dit qu'il n'est pas arrivé aussi loin pour abandonner maintenant !

\* \* \*

Le molosse et Rick se font face, comme dans un duel, prêts à en découdre : la petite souris aux poils roses contre l'impressionnant serviteur de Loba.

— Je vais te tuer, promet le molosse, les babines pleines de salive. Après ça, je donnerai ton cadavre à ma maîtresse pour qu'elle puisse te manger !

— Viens par ici, réplique sa future victime. Nous allons voir qui va mourir !

Le chien se jette sur lui. N'ayant pu voir son vœu exaucé, Rick se bat donc sous sa forme de souris. Étant, de ce fait, plus petit et plus rapide, il parvient à esquiver les coups de griffe que le molosse essaye de lui mettre.

— Arrête de courir, s'agace le serviteur de Loba. Rends-toi. De toute façon, je ne lâcherai rien. Je n'abandonnerai pas jusqu'à ce que je t'aie tué !

— Non, tu ne m'auras pas. C'est moi qui t'aurai !  
L'autre se marre :

— J'aimerais bien voir ça !

De derrière sa cachette, le génie regarde le combat, effrayé, s'interrogeant sur les chances de survie de Rick. Celui-ci n'a pas peur, mais comment va-t-il faire pour gagner ? Ce combat est tellement déséquilibré...

Ah, s'il avait eu le temps de réaliser son vœu...

De son côté, l'adolescent décide d'agir. Il remarque une épine, à quelques pas de lui, qui traîne à terre. Il s'avance petit à petit vers elle, mais le chien voit aussitôt ce qu'il veut faire et s'empresse de courir vers lui pour l'en empêcher.

Rick est plus rapide. Il s'empare de l'épine et fait face au molosse qui fonce à toute vitesse sur lui. Le



serviteur de Loba rate sa cible, qui passe en dessous de lui. Comme il va trop vite, il ne peut éviter l'arbre derrière lequel est caché Jack et se cogne dedans.

Le génie prend son courage à deux mains et s'arme d'une grosse pierre, bien trop lourde pour lui en principe, mais qu'il soulève sans difficulté.

Rick balance l'épine de bois dans les fesses du chien, qui hurle de douleur, puis tourne sur lui-même, fou de rage, cherchant de la gueule à enlever l'épine de son postérieur. Le génie réfléchit et attend le bon moment pour lui éclater la brique sur le crâne.

Le serviteur de Loba s'effondre, sonné.

— Pourquoi m'as-tu aidé ? demande alors Rick au génie. Tu ne me connais même pas...

— Je t'ai aidé, car ce combat était trop déséquilibré, et je sais que c'est toi, le gentil...

*Comment sait-il que c'est moi, le gentil ? Je ne le connais que depuis quelques minutes... OK, je vais affronter Loba, mais de là à en conclure que je suis le bon dans cette histoire...*

Rick hausse les épaules.

*Bref ! Je vais attendre pour voir ce qu'il s'en suivra...*

— Souhaites-tu toujours que j'exauce ton vœu ? s'enquiert alors Jack.

— Oui, mais pas tout de suite, lui répond Rick en montrant le molosse. Attendons qu'il se réveille.

Le chien finit par reprendre connaissance, avec un sacré mal de crâne.

Battu, il décide de se rendre. Il rampe vers l'adolescent :

— Je t'en prie, ne me tue pas. Laisse-moi en paix...

Rick choisit de le laisser tranquille.

— Pour commencer, dis-moi comment tu t'appelles, rétorque Rick.

Il entend un faible « Charles ».

— D'accord, Charles. Je te laisse te cacher jusqu'à ce que je vainque Loba.

Charles ne répond pas. Il se remet debout et s'en va.

L'adolescent et le génie le regardent partir. Sa silhouette finit par disparaître au loin. Rick se tourne alors vers Jack et lui explique que le chien n'a pas osé retourner au terrier, car il a honte d'avoir échoué et il a trop peur du sort que Loba lui fera subir pour son échec.

Il tape dans ses pattes.

— Bon, problème réglé. Exauce mon vœu, transforme-moi en lion !

— Très bien, ça ne prendra pas plus de quelques minutes. Aie confiance en moi, approche-toi.

Plus très sûr de lui, l'adolescent en forme de rongeur s'exécute. La peur commence à le prendre à la

gorge. Toutefois, il se dit qu'il vient d'affronter un chien terrifiant. Rien de pire ne peut lui arriver.

Le génie se met à scintiller d'une lueur dorée.

— Bon, donne-moi tes mains et ferme les paupières. Vide ton esprit et laisse place à ta transformation. Tu ressentiras la force d'un lion. Tu seras le plus fort de cette ville.

Rick écoute ses paroles et fait ce qu'il lui dit de faire...

Il se sent tout à coup bizarre, il se sent grandir. Puis, une intense douleur enflamme toute son âme, qui finit par devenir la souffrance incarnée. Un sentiment de déjà-vu s'empare de lui. Il a mal comme lorsqu'il a été tabassé par les trois élèves de son collègue. Il lui vient à l'esprit d'abandonner, car tout cela – la transformation, les souvenirs – est trop douloureux pour lui.

Mais...

Il pense à sa sœur.

Que penserait-elle de lui s'il lâchait tout maintenant ?

Et les habitants qu'il doit sauver ? Que vont-ils devenir sans lui, livrés aux griffes de Loba ?

Alors, il va jusqu'au bout de la transformation.

Aussitôt, la souffrance s'évanouit comme si elle n'avait jamais existé.

L'adolescent sent que quelque chose se passe derrière lui. Il tourne la tête et découvre qu'il a une

queue qui pousse. Énormément de poils apparaissent autour de son visage. Ses pattes se mettent à grandir et à grossir. Elles ont d'énormes griffes.

Le voici devenu lion.

Il en rugit de plaisir !

## Chapitre 10

### Loba

Rick avance très doucement dans le terril sans faire de bruit pour ne pas se faire remarquer.

Le couloir qu'il remonte suit la pente de la montagne noire. Il y fait sombre, mais grâce à ses sens de félin, le lion qu'est devenu l'adolescent peut se repérer sans problème.

Il dresse les oreilles, et entend des personnes parler pas très loin de lui. Ses narines hument l'air. Elles sentent le parfum de la peur. Ses moustaches perçoivent la présence de deux inconnus.

Il s'en approche et découvre deux chats noirs aux yeux bleus en train de garder une immense cellule. Celle-ci n'est pas très propre. Des déchets s'y accumulent partout. Les barreaux sont rouillés, et l'endroit dégage une sale odeur de cadavre.

Dans cette cellule sont retenues un grand nombre de souris. Sales, l'air angoissées et tristes, elles se tiennent dans les bras les unes des autres. Elles sont gravement en pleurs !

— Libérez-nous, s'il vous plaît, couine l'une d'entre elles.

— Je veux sortir ! pleure une autre.

— Fermez-la, miaule l'un des deux gardes, ou vous allez passer un sale quart d'heure !

— Peut-être que quand vous serez assez sages à notre goût, on se laissera convaincre..., se marre son collègue.

L'énervement gagne le lion. Elles vont mourir si les chats ne veulent pas les libérer, et cela est intolérable ! Il avance de plus en plus près, jusqu'au moment où il se montre aux geôliers. Le voyant, les deux chats prennent peur et reculent, se rapprochant l'un de l'autre.

— Pars d'ici, crache celui de droite, ou sinon, nous allons tuer tous les prisonniers !

— Ha ! Ha ! mais vous essayez de me faire peur ! Vous n'oserez pas, parce qu'après, je vous mangerai !

Rick conclut en poussant un terrible rugissement.

Les gardes prennent peur et s'enfuient sans demander leur reste.

— Ben, alors, tout à coup, on a peur ? se marre le lion.

Les deux gardes courent aussi vite que leurs pattes le leur permettent. Rick les regarde détalé, fier de lui.

Enfin, il s'approche de la cellule où toutes les souris sont retenues prisonnières. Il écarte les barreaux sans effort, et les petits rongeurs sortent aussi vite qu'ils le peuvent.

— Merci, monsieur. Vous êtes un héros.

— Oui, merci pour tout. Au revoir, chef !

— Pas de problème, faites attention à vous !

Les souris s'en vont, et Rick reprend son chemin, très heureux de ce qu'il vient de faire.

En silence, il rejoint la salle du trône sans se faire repérer par les autres chats qu'il croise, cela dans le noir complet. Les couloirs qu'il emprunte restent plongés dans l'obscurité. Il y plane une atmosphère inquiétante de peur et d'angoisse. Quelque chose de pas très agréable se trame, Rick en est conscient.

Néanmoins, il ne se laisse pas intimider. Il est un lion, désormais !

Puis, voilà qu'il arrive devant la salle où siège Loba, la chatte maléfique de ce monde.

Des bougies parfumées éclairent cette pièce aux murs de cailloux rouges. Assise sur son trône constitué d'os et de dents, le tout peint en noir, la terrible chatte est occupée à tricoter une pelote de laine afin de pouvoir jouer ensuite avec.

Voyant ça, Rick a un petit sourire amusé.

*Même machiavélique, un chat reste un chat...*

Il redevient sérieux. Il sait à qui il a affaire.

Rick s'approche d'elle à pattes de velours. Transformé en lion, il est la discrétion incarnée. Cela même si son adversaire est un félin, lui aussi.

Pas encore très habitué à son corps, il fait tomber avec sa queue un bol rempli de croquettes.

Surprise, la chatte noire tourne la tête vers lui.

— Tiens, tiens, te voilà chez moi, toi...

— Oui, je suis venu te voir...

— Ce qui tombe très bien, poursuit Loba avant de lui dire, sarcastique : oh ? mais que t'est-il arrivé ? Comment la faible souris aux poils roses que tu étais s'est-elle transformée en roi des animaux ? Que s'est-il passé pour que tu finisses comme ça ? C'est vraiment terrible, je suis choquée !

*Elle se moque de moi, et cherche à me provoquer,* comprend Rick en restant de marbre.

Loba fait la moue.

— Bon, je vois que tu sais garder la tête froide. Très bien. Alors, dis-moi, pourquoi tu veux me voir ?

— Non, c'est à toi de parler. C'est toi qui m'as envoyé tes sbires. Que me veux-tu ?

— Nan, toi d'abord, se moque-t-elle.

— Tout ce que je vais te dire, c'est que tu vas passer un sale quart d'heure.

Loba saute en bas de son trône, puis d'un autre bond, la voici qui se tient devant Rick.

Toutes griffes sorties, elle lui montre une rangée de dents pointues et aiguisées. Ses yeux brûlent de colère.

Rick n'est pas impressionné. Il est désormais un lion. Déterminé, il lui fait face.

Les deux adversaires se sondent pendant un bref instant, puis Loba s'élançe en bondissant sur Rick. Ce dernier a juste le temps d'esquiver. Loba compte lui sauter dessus une seconde fois, mais il pousse un



rugissement tel qu'elle en reste tétanisée. Pour la première fois, elle ressent de la peur.

Rick saisit que les rôles sont inversés.

Il lui met une claque, sans sortir ses griffes.

— Tiens, prends ça, ça t'apprendra à maltraiter les souris. Tu vas voir ce que ça fait, maintenant !

Loba s'énerve et lui rend la pareille. Pendant 25 minutes, ils se donnent ainsi des coups de patte. Ils placent toute leur haine dans leurs gifles. Le duel est intense. Tellement intense qu'on a l'impression d'entendre leurs os se casser à chacune de leurs baffes.

La chatte commence à faiblir. Rick, lui, a très mal à sa patte droite. Pourtant, il continue de se battre, voulant gagner le combat. Loba également. Aucun des deux ne compte abandonner, détestant son ennemi plus que tout.

*C'est interminable*, se dit Rick, qui n'a pas d'autre idée pour vaincre la chatte que de la frapper.

Il réfléchit. Il pense alors aux mots !

Il essaye de lui parler.

— Calme-toi, nous sommes tous les deux des félins. Nous pouvons nous entendre, non ?

— Tu as raison, ricane-t-elle, avant de lui donner un coup de griffes, qu'il évite *in extremis*.

Il se rappelle alors que c'est sa colère, au fond de lui, qui le domine ainsi et le met dans l'impasse.

Alors, il a l'idée d'un coup risqué. Si ça ne fonctionne pas, ce sera sa mort.

Il pense à sa sœur, ce qui l'apaise. Ainsi, il écarte la fureur qui est en lui.

Une fois calmé, il saute sur le dos de la chatte et l'immobilise de toutes ses dernières forces de lion.

Loba peste et crache. Elle est fichue, elle le sait. Elle ne peut rien faire, immobilisée ainsi.

Rick passe ses grosses pattes autour de son cou, et...

... lui fait un chaleureux câlin d'amour.

Il s'inspire de l'amour qu'il a de sa famille, de celui qu'il a ressenti pour Eya, de celui qu'il a eu de la part des habitants mis à mal par le gangster.

Loba, surprise, cesse de se débattre. Puis, elle comprend ce qu'il est en train de lui arriver, ce que lui fait Rick. Les larmes commencent à lui venir aux yeux. Elle les laisse couler, ressentant soudain une affection sincère pour Rick, qui lui dit :

— Il ne faut pas laisser la rage, les ténèbres nous envahir. Il faut rester maître de nous. Reste donc gentille comme chatte, et tu te feras plein d'amis...

— Je... je m'excuse de t'avoir voulu du mal, lâche Loba, surprise par les mots qui sortent de sa gueule. Merci de ne pas m'avoir dévorée...

— Je ne t'aurais pas tuée. Je ne suis pas comme toi.

Loba semble un instant déçue.

*Elle n'attendait que ça*, comprend Rick.

Il est soulagé.

S'il avait continué son combat contre Loba, il l'aurait massacrée. Dès lors, nul doute qu'il serait passé du côté des ténèbres, et il aurait perdu. Il se serait enchaîné à son ressentiment...

Mais le bien a triomphé aujourd'hui. Loba commence à disparaître. Elle dégage une lumière éblouissante qui, peu à peu, se transforme en pluie de confettis d'un blanc vif. Une fois retombés au sol, ils dévoilent, à la grande surprise de Rick, un chaton.

Le chaton commence à se laver le visage en se léchant les pattes et ronronne.

L'adolescent en est convaincu : quand elle sera redevenue grande, Loba sera toujours la plus forte de ce monde, mais elle sera alors une sage. Devant ce petit être adorable qu'elle est désormais, Rick se sent revivre. Comme si toutes ces années, il n'avait pas vraiment vécu. Très fier de lui, il se découvre puissant. Il n'a plus aucun souci. Le voici libre et heureux.

Il n'a pas le temps de réfléchir plus longtemps. Une grosse explosion de fumée bleue retentit, et Jack apparaît soudain devant lui.

— Rebonjour, le salue le génie avec un sourire en coin, comme s'il était satisfait de tout ce qu'a accompli Rick. Je vais te proposer quelque chose... Je te laisse choisir un deuxième vœu... Je te laisse le temps de réfléchir. Choisis bien...

Ce que fait Rick ? Une idée le frappe telle une évidence.

— Je n'ai qu'une seule chose à te demander, à présent...

— Retourner dans ton monde ?

— Non, peu importe où je suis, je veux avoir ma sœur à côté de moi...

Célia, bien sûr... Il a toujours eu ce profond désir de la revoir.

Jack se gratte le crâne, quelque peu ennuyé.

— Cela est dans mes cordes, c'est sûr, mais, et si elle ne veut pas venir ? Que dois-je faire de son libre arbitre ?

Rick réfléchit. Il n'avait pas pensé à ça.

— Tu as raison, je ne peux pas l'obliger à venir. Surtout pas ici. D'autant qu'elle doit avoir sa vie, où qu'elle se trouve... C'est à moi d'aller vers elle ! Et puis, je ne dois pas oublier Joey et mes parents adoptifs... J'ai envie de les revoir, et, peut-être qu'eux aussi... Anne-Sophie et William doivent être morts d'inquiétude !

Il se tourne vers le génie.

— Ramène-moi chez moi ! Je n'ai plus rien à faire ici !

Jack acquiesce. Il lui indique un passage au fond de la salle du trône. Un passage que Rick n'avait pas vu en entrant et qu'il emprunte, le cœur battant.

Ce passage ouvre sur un chemin couvert de végétation.

Pendant plusieurs minutes, le lion suit cette mystérieuse route végétale dont il ne voit pas le bout.

Tout à coup, il se sent très bizarre. Il est fatigué, très fatigué. Tellement épuisé qu'il s'écroule au sol.

\* \* \*

À son réveil, il se trouve allongé sur un trottoir.  
Cette rue, il la connaît. Il est devant son collègue.  
Il a cessé de pleuvoir.

Le voici revenu dans le monde réel.

Il se relève, plein d'espoir.

Il compte coûte que coûte retrouver sa sœur. Il y parviendra, il le sait ! Il sent, au plus profond de lui-même, qu'elle est là, pas loin...

Il prend la route pour rentrer chez lui. Après plusieurs minutes à marcher, il voit une femme qui s'avance vers lui. Elle tient une peluche dans ses bras. Un lapin...

Célia, c'est Célia.

Elle vient le retrouver comme si elle l'attendait.



## Épilogue

La pluie tombe dru sur le visage de Rick.

Un mal lancinant lui vrille les tempes.

— Eh, ça va ?

— Célia, c'est toi ? Célia...

— Non, ce n'est pas Célia, c'est moi, André, le surveillant du collège.

Rick ouvre les yeux.

Sa tête, son corps, ses doigts le font souffrir. Il a un sale goût de sang dans la bouche.

Il n'est plus en train de marcher dans la rue à la rencontre sa sœur. Il est allongé sous la pluie, devant le collège.

*Je viens juste d'être tabassé, comprend-il. J'ai rêvé...*

Un élève s'approche de lui.

— Euh... Salut. Je t'ai vu, au loin, par terre. Alors, je suis venu, et comme tu ne te réveillais pas, j'ai envoyé un pote chercher un surveillant. Tu es bien amoché, ceux qui t'ont fait ça n'y sont pas allés mollo...

Rick redresse la tête. À côté du garçon, il y en a un autre – certainement le pote dont il parle – et deux

filles. À côté d'eux, l'un des professeurs de l'établissement est là. Tous ont un regard inquiet.

Pour la première fois, l'adolescent ne se sent plus seul.

*Des gens sont venus à mon secours...*, se dit-il, soulagé.

Il essaye de se relever, mais la douleur le fait gémir.

— Eh, ça va, Rick ? lui demande le surveillant, alarmé.

— J'ai l'air d'aller bien ? maugrée l'adolescent, avant de se reprendre et de s'adoucir : euh... oui. Je crois que ça va... À part que j'ai mal partout...

— Viens, rentre au collège pour te réchauffer. Tu vas me raconter ce qu'il s'est passé, je vais appeler tes parents.

Accompagnés par les élèves qui ont aidé Rick, André et le professeur portent un peu l'adolescent aux cheveux roses tout en l'aidant à marcher, car sa jambe le fait souffrir. Ils entrent dans l'établissement et se dirigent vers le bureau du CPE.

L'infirmière arrive au même moment. Elle l'examine, puis panse ses blessures.

Une fois soigné, Rick raconte ce qui lui est arrivé avant qu'il ne tombe évanoui :

— J'ai vu ces trois garçons. Il y a eu une pluie de coups, ensuite, ç'a été le trou noir.



Présent, choqué par cette brutalité, le principal quitte le bureau, bien décidé à tout faire pour punir les coupables de cet acharnement.

Juste avant, il se tourne vers les quatre collégiens :

— Merci à vous, nous allons pouvoir retrouver ces brutes !

Rick le regarde partir, puis demande à André combien de temps s'est écoulé après son passage à tabac. Le surveillant consulte l'horloge.

— Presque une heure dehors, évanoui... C'est la fin des derniers cours de la journée, on vient de te retrouver...

*Ce n'est pas beaucoup, comparé à ce que j'ai vécu dans le monde de Loba, se dit Rick, ébahi.*

Il se souvient de tout ce qu'il a vécu, mais ce dont il se souvient le plus, c'est le combat contre Loba ainsi que le moment où les hyènes ont attaqué la fille, Eya...

Sur cela vient se superposer le moment où il a aperçu sa sœur.

Alors, il réalise...

*Toute cette aventure était belle et assez folle, mais ce n'était qu'un rêve... Et je ne retrouverai jamais Célia...*

Néanmoins, il ne cède pas au désespoir – ce qu'il aurait pourtant fait, il y a encore une heure. Il vient de comprendre qu'il est quelqu'un de bien, qu'il est un héros, comme ceux dans les histoires.

Pendant ce temps, les quatre élèves qui l'ont retrouvé se sont approchés.

— Ils vont témoigner, lui dit André en les montrant. Ils savent qui sont ceux qui t'ont frappé. Tout comme ils savent que ça dure depuis un moment... Ils en ont parlé au principal.

Les deux garçons et les deux filles rassurent Rick. Ils diront tout à la police.

— Merci beaucoup de votre aide, leur dit Rick. Mais pourquoi vous m'aidez ? D'habitude, il n'y a personne qui me parle ou qui s'approche de moi...

L'un des garçons prend la parole :

— Tu n'es pas quelqu'un de sympa, il faut bien l'avouer, même si on ne te connaît pas vraiment. Mais, bon, c'est pas pour ça qu'on allait te laisser blesser sur le trottoir. Personne ne mérite un tel traitement... Et ceux qui t'ont fait ça, eux, mérite d'être puni. La violence, ce n'est pas excusable...

— Encore merci, lui dit Rick. Je te promets ainsi qu'à tes potes, que je vais changer et me montrer plus sympa. Et, peut-être qu'un jour, nous pourrions être amis...

Pendant ce temps, André prend le téléphone et appelle les parents adoptifs de Rick, haut-parleur ouvert :

— Bonjour, je suis le surveillant du collège...

C'est William qui décroche.

— Bonjour, le salue-t-il, inquiet. Rick a-t-il fait quelque chose de mal ? Ça fait longtemps qu'il aurait dû rentrer, et comme il lui arrive parfois des problèmes avec ses professeurs ou avec ses camarades...

— Non, il n'a rien fait. On l'a retrouvé tabassé par un groupe d'élèves...

— Hein ? Quoi ? Il n'a rien de grave, j'espère ?

— Il est resté évanoui pendant une heure, il a mal partout, mais l'infirmière l'a vu. Il a l'air d'aller bien pour l'instant et semble avoir recouvré tous ses esprits. Il n'a pas d'os ou autre chose de cassé. Il rentrera avec quelques égratignures et quelques bleus. On vous conseille quand même d'aller consulter votre médecin traitant.

— Ma femme et moi, nous arrivons !

— Oui, on vous attend. On vous expliquera ce qu'il s'est passé...

André se tourne vers Rick pour lui annoncer :

— Tes parents ont été avertis...

Mais Rick ne l'écoute pas, pas plus qu'il n'a écouté sa conversation téléphonique.

Il est en train d'halluciner. L'une des deux filles... Il n'a pas fait attention en se relevant, mais à présent qu'il a recouvré ses esprits...

Il se lève et s'approche de l'adolescente en question :

— Eya ? C'est toi ?

La fille paraît très surprise.

— Comment sais-tu mon prénom ? On ne se connaît pas, si ?

— On s'est déjà rencontré, tu ne te souviens pas ?

— Oh, alors ! Toi, ils t'ont frappé si fort que ça ?, plaisante la dénommée Eya.

— Non, on s'est vraiment rencontré, j'en suis sûr.

Il voit bien sûr le visage de la fille qu'elle n'est pas convaincue. Son cerveau lui jouerait-il des tours ? Aurait-il imaginé leur rencontre ?

— Mais si, insiste-t-il. Dans la ville. Pour aller au teruil. Il y avait une chatte, Loba...

Les surprises ne sont pas finies pour Eya.

— Loba, c'est mon chaton, dit-elle à ses camarades, interloquée. Comment sait-il ça ? Je ne lui ai jamais parlé...

Rick en reste bouche bée, il n'en revient pas. Cette coïncidence, c'est trop gros. Ce qu'il a vécu était-il réel ou pas ?

Soudain, une violente douleur au crâne le fait vaciller. Tout son corps n'est plus que douleur. Il a mal à tel point que ce n'est pas imaginable. Se tenant la tête, il bascule vers l'arrière. André a juste le temps de le rattraper avant qu'il ne se claque la tête au sol.

*Et si mon rêve avait une part de réalité ?*  
murmure Rick avant de perdre connaissance.

\* \* \*

La vie au collège a changé pour Rick. Elle se passe mieux. Quand il est revenu en classe après un court séjour à l'hôpital, plein d'élèves se sont proposés pour l'aider. Si quelqu'un devait encore l'embêter, ils seraient là. Depuis, il n'est plus ennuyé, a plein d'amis et a de meilleures notes.

Il écoute désormais les conseils de son meilleur ami, Joey. Il devient de plus en plus *cool*, et cesse d'avoir les nerfs pour tout et pour rien. Du coup, il se sent largement mieux qu'avant et plus en confiance.

Il a compris que la violence ne résolvait rien, et que son attitude impulsive et belliqueuse ne servait à rien. Qu'il n'avancerait jamais dans l'existence s'il restait comme ça.

Il est donc devenu plus sociable, et s'est calmé, se disant que cela lui permettrait d'accéder à plus de choses et à se rapprocher des personnes. Au début, les autres élèves ont été fort surpris : Rick ne cherchait plus d'embrouilles, comment cela était-il possible ? Et puis, ils en ont conclu qu'il s'était calmé, car il avait dû être recadré...

Depuis, Rick est mieux vu. Il commence à s'entendre avec tout le monde.

En découvrant qu'il était harcelé, ses parents adoptifs se sont sentis mal. Ils n'avaient pas remarqué qu'il était harcelé au collège. Ils se sont dit qu'ils ne s'occupaient pas assez de lui pour s'en apercevoir. Et puis, ils se sont posé beaucoup de questions, notamment, pourquoi Rick ne leur avait-il rien dit ?

— Je ne voulais pas vous embêter avec ça, vous avez des problèmes plus importants, leur a-t-il répondu avant de leur avouer : et puis, vous étiez déjà en colère devant mes résultats scolaires, je ne voulais pas en rajouter une louche...

William et Anne-Sophie l'ont pris dans leur bras, et lui ont assuré :

— Déjà, on ne t'aurait pas rendu responsable. Les seuls coupables, ce sont tes harceleurs. Pas toi. Et puis, jamais tu ne nous aurais ennuyé avec tes problèmes. Nous sommes là pour toi, tu sais. Pour partager de bons moments avec toi mais aussi pour t'accompagner dans les épreuves et te soutenir quand ça ne va pas. C'est pour cela qu'on aurait dû voir que quelque chose n'allait pas...

Face à leur culpabilité, il les a rassurés :

— Vous vous occupez très bien de moi. Je trouve juste que je dois commencer à régler mes problèmes seul.

Ses parents adoptifs ont souri.

— Très bien, on respecte ton envie d'autonomie. Tu grandis et ça nous rend fier... Mais si régler tes problèmes seuls devait te sembler trop difficile ou insurmontable, n'oublie pas que nous sommes là pour t'aider.

Puis, William a pris une importante décision : il a décidé d'être plus présent pour Rick et pour Anne-Sophie. Il s'est également mis en tête de construire un atelier à la maison afin que son garçon et lui puissent travailler et passer, ainsi, du temps ensemble.

Au début, ils ont voulu déménager pour changer de ville et de collège, mais Rick n'était pas de cet avis :

— Je ne veux pas partir, a-t-il refusé avec fermeté. Cette histoire m'a servi de leçon. Ça m'a calmé, et j'en suis content. J'ai appris à être moins impulsif, en

plus, je me suis fait des amis. Je ne veux pas les perdre à cause de mes harceleurs !

Anne-Sophie et William ont accepté son choix. Ils ont discuté avec lui pour le conseiller, comprendre son mal-être et régler ses problèmes.

Ses harceleurs ont été punis. Les élèves ont bien témoigné contre eux. La police a embarqué les trois garçons, qui ont dû payer pour les dommages qu'ils lui ont fait subir. De plus, ils ont été virés du collège. Cela après s'être excusé auprès de Rick.

Souvent, la nuit, Rick pense à ce qu'il a vécu pendant qu'il était inconscient. Il trouve ça bizarre, ses aventures dans la ville de Loba étaient tellement réelles ! Mais bon, réel ou pas, tout cela l'a beaucoup aidé. Ça lui a fait du bien et lui a permis de changer.

Quant à Eya... Il se dit parfois qu'elle a l'air d'en savoir beaucoup sur son rêve. Puis, il se dit qu'il se fait des films. Néanmoins, il est sûr de deux choses : elle est très mignonne et elle se montre attirée par lui... Ce qui est réciproque.

Il passe beaucoup de temps au collège avec elle et avec son groupe d'amis. Il compte d'ailleurs inviter prochainement la jeune fille à sortir avec lui, après les cours.

Eya lui parle souvent de Loba et lui montre des photos d'elle. D'après la collégienne, le chaton est adorable et demande beaucoup de câlins. Rick a hâte de le rencontrer.

Parfois, il se dit que c'est ici dans son monde que Loba a eu une deuxième chance. Comme Eya, peut-être. Et, surtout, comme lui-même...

Rick est désormais heureux. Anne-Sophie et William ont réglé leurs ennuis financiers, et il a même pu s'acheter un nouveau scooter. Bien sûr, sa sœur lui manque toujours autant, mais il ne se laisse plus dominer par sa tristesse. Et si celle-ci est toujours présente au fond de lui, elle s'est transformée en confiance et en détermination : il compte bien retrouver Célia.

Il a décidé de la chercher et a vu avec sa famille comment il pourrait faire. Il s'est rendu dans la ville où ils ont grandi pour tenter de la retrouver. Cela n'a rien donné.

Néanmoins, il ne lâche rien.

Et pour démontrer cette foi en leurs futures retrouvailles et cette ténacité qui est en lui, il est retourné voir un tatoueur. Celui-ci a gommé la croix qui barrait la lune.

Il s'autorise désormais à espérer.

FIN



## **Le mot de la fin**

Inventer un conte, c'est créer à partir du réel. C'est imaginer une histoire à partir de la vie, de ce que l'on en connaît et de ce que l'on en ignore. Inventer un conte, c'est parler du quotidien, le sien, celui des autres. Puis c'est se projeter vers un monde imaginaire.

Mais, inventer un conte, c'est, avant tout, créer un personnage. C'est imaginer sa vie, son passé, ses problèmes... C'est le rendre réel !

Ensuite, il faut déterminer l'histoire que l'on va raconter, choisir les épreuves que notre personnage va devoir affronter. Cette adversité qui lui permettra de se révéler.

Vient alors le débat. Avec soi-même, comme avec les autres quand on invente à plusieurs mains. Car créer une histoire, c'est remettre ses idées en question. C'est réfléchir. C'est choisir. C'est construire. C'est adapter et relier les inspirations entre elles. C'est se torturer la tête pour que ce que l'on va raconter tienne la route.

Commence alors l'école de la rigueur et de la ténacité. Car c'est là que débute le vrai travail ! Il faut écrire. Puis, se corriger, réajuster, compléter ce qui a été écrit. Bref, il faut ré-écrire. Et puis, le projet doit être mené jusqu'au bout, l'histoire jusqu'au point final. Le héros vers son merveilleux destin !

Écrire une histoire, c'est aussi se faire plaisir, mais aussi en baver, ainsi que s'amuser et... galérer.

Écrire une histoire, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Inventer un conte, c'est se révéler au cours de cette aventure tout autant que son personnage principal.

Et, c'est être fier du résultat final.

Et vous pouvez l'être !

Vous avez inventé, vous avez écrit, vous avez réfléchi, débattu, choisi. Vous avez ré-écrit. Vous vous êtes révélés. Vous avez assuré ! Bravo !

Je suis fier de vous avoir accompagné dans cette aventure,

Michaël Moslonka  
le 18 mai 2021

## Crédit

Photo de couverture :

© Augustin PETIT

Correction et révision :

Marie LAPORTE – réviseure  
[www.marielaporte.com](http://www.marielaporte.com)

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël MOSLONKA  
M.M. Faiseur d'histoires  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)





